






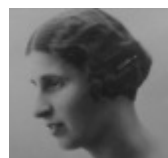
Les Dupont-Henry
Chronique d'une famille bourgeoise
1926
1^{er} semestre










La Famille en 1926



Charles Henry
Décédé le 18 juillet 1924

Cécile Dupont 63 ans

Enfants	Conjoints	Mariage	9 petits-enfants
Charles 40 ans	Yvonne Picard 39 ans		
		24 avril 1911	Louise- 30 avril 1912 Xavier – 8 octobre 1913 André – 14 septembre 1917 René – 27 juillet 1919 Joseph - 18 aout 1922
Xavier			
	décédé à 8 ans le 12 décembre 1896		
Maxime Max 36 ans			
	Ordonné prêtre en Mai 1921		
Paul			
	décédé à 22 ans le 7 août 1914		
Robert 33 ans	Antoinette Lasserré 25 ans		
		30 Mars 1921	Geneviève -7 février 1922 Michel - 18 août 1923 Marc -1924-décès 26 avril 1926 Bernard - 6 septembre 1926

Anne-Marie <i>Sœurette</i> 31 ans	Edouard Bruley 35 ans		
		20 Juillet 1920	Jean -16 juin 1921 Françoise - 27 février 1923 Simone – 6 avril 1925
Pierre			
	décédé à 23 ans (suicide ?) le 18 janvier 1922		
Térèse 26 ans	Hugues Cocard 26 ans		
		Fiançailles Avril 1921 Mariage 14 Avril 1925	Pierre 11 février 1926
Geneviève 25 ans	Roger Mangenot 33 ans	Mariage Sept. 1921	
			Cécile - 17 juillet 1922 Yvonne - 1er mars 1924 Jacques – 14 août 1925
Emmanuel <i>Nel</i> 24 ans			
			
Jehanne D'Arc <i>Dadarc</i> 16 ans			
			

Pouru-St Remy, le 9 Janvier 1926

Mes chers enfants,

Je ne puis vous écrire longuement si je désire que vous receviez la lettre pour le Dimanche. Merci des bonnes lettres d'Anne-Marie et de Tèreèse. Tout ce que vous me dites m'intéresse et les lettres des petits nous amusent bien. Je joins à la lettre d'Anne-Marie une lettre inachevée de Jehanne d'Arc. Si j'en ai le temps avant le départ du courrier, j'établirai pour Sœurette le compte qu'elle demande. Tèreèse est toujours dans l'incertitude au sujet de son gîte au moment de la naissance, cela ressemble un peu à l'embarras de la Ste Vierge et de St Joseph à la veille de recevoir le petit Jésus, je souhaite que toute cette petite famille ressemble aussi par d'autres côtés à la Ste Famille et qu'elle trouve autre chose qu'une étable pour abriter son petit Jésus. Elle parle de la possibilité de faire ses couches rue Marceau ; ce serait une solution, mais je préférerais que vous soyez chez vous ; on fait ce qu'on peut. Je voudrais être fixée assez vite sur les projets pour prendre mes dispositions suivant que je devrai ou ne devrai pas être à Angers pour ce moment-là. Bien entendu, si je ne dois pas faire de séjour au moment de la naissance je vous demanderais de me faire remplacer au baptême par une marraine par procuration réservant ma visite pour le moment où vous pourrez me recevoir.

Tante Elisa m'a remis 200 f. pour Max, pour son cadeau d'ordination qu'elle ne lui avait pas encore fait ; j'avais oublié de l'écrire à Max, comme je lui fais envoyer par un chèque l'argent qu'il m'a demandé, je comprends ces 200 f. dans cette somme. La pauvre Tante a dû remercier sa bonne aussitôt les étrennes reçues, je m'étais bien doutée qu'elle ne pourrait la conserver... ce n'est pas une grande perte pour Tante Elisa qui n'en était pas contente, mais elle se trouve sans personne ; une orpheline de chez les Sœurs vient passer la nuit chez elle et Adolphe et sa femme lui rendent quelques services.

Elle m'envoie une lettre de la Supérieure des Servantes du Sacré-Cœur, 73 rue de Paris, Faubourg St Martin à St Quentin qui proposait quelqu'un pour la popote à Gauchy, c'est une personne veuve d'une quarantaine d'années qui a avec elle sa mère susceptible de rendre quelques services et une fillette de 15 ans qui va encore en classe, mais pourrait être plus tard ouvrière à l'usine. Je sais que la popote de Gauchy a trouvé quelqu'un, mais je renseigne la chose pour le cas où ces gens ne pourraient rester.

Les André Thomas viennent d'avoir le 31 Décembre un petit Bernard, le 5^e enfant. Tante Marie Jacques voudrait bien faire un séjour chez moi, mais elle n'est pas libre avant le milieu de Février. Marcel Pons est marié avec Melle Florence Le Brun d'Heurgival.

Les Bouvier qui devaient prendre le logement de Canesse restent dans le leur car le nouveau chef de service du laminoir, Mr Moirez que Charles a connu à Caen vient ici sans sa famille, sa femme est dans une clinique et ses enfants mariés ou au service militaire, il habitera donc chez Canesse.

Charles et Roger ont beaucoup de travail.

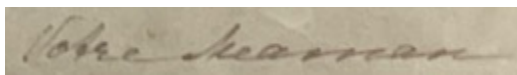
Yvonne a été à Paris avec Xavier Mercredi, elle a dû rentrer hier soir, mais je ne l'ai pas encore vue.

Je viens de recevoir une lettre de Jehanne d'Arc, je lui avais commandé un porte musiques au Louvre, l'article est épuisé, je vais lui en commander un autre ; Max n'est pas encore venu nous voir, il a eu beaucoup de malades et de morts ces temps-ci et de dangereuses inondations par suite de la rupture d'une digue ; je comprends que dans ces conditions le devoir le retenait à Givet ; dans la cave de notre ancienne maison, il y a eu 94 c d'eau, dans ma maison actuelle

nous en avons eu au moins 35 c. Je sais qu'on a reçu des cartes de Tèreise qui ont fait plaisir, entre autres à Mr Noël que nous avons été voir hier.

Je n'ai pas encore vu la famille Waternaux.

Il est temps que je vous quitte, je vous embrasse tous bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir.



Votre Maman

Bonnes nouvelles des Robert, voici leur adresse : 31 rue du Casino. Arcachon Gironde

Vendredi soir, [15/01/1926]

Cher Edouard, chère Anne-Marie,

J'ai le plaisir de pouvoir vous donner de meilleures nouvelles de Maman. Depuis notre dernière lettre la température n'a fait que baisser. Températures rectales depuis mardi soir inclus : 38,7 soir – 37,8 – 37,9 soir – 37,4 – 37,7 soir – 37,3. Dans ¼ d'heure je pourrai vous noter celle du jour. Le docteur qui devait venir demain est venu cet après-midi parce que Maman avait fort transpiré deux nuits de suite. Résultat de la visite : on cesse les enveloppements humides pour reprendre les ventouses. Maman va prendre des gouttes anti-transpiration. Le docteur ne s'inquiète nullement, trouve Maman mieux et lui a permis de se lever aujourd'hui.

En ce moment elle dîne près des enfants que Geneviève couche et ira se coucher ensuite. Comme vous pensez ce mieux évident nous cause beaucoup de joie. J'ai reçu ce matin la lettre d'Edouard. Comme les travaux qui sont enfin commencés pour notre logement ne doivent pas dépasser 20000 et qu'il y a déjà là dedans 5000 d'escaliers j'estime sans avoir de devis net que l'exécution du projet de Charles ne dépasserait pas actuellement 10.000.

Maman va examiner les deux solutions en présence et décidera quand elle le voudra.

Nous nous unissons tous pour vous embrasser de tout cœur.

R. Mangenot

Ce soir 37,3 tout va bien. J'oubliais que Maman ne doit descendre avant 8 jours.

Arcachon, le 22 janvier 1926

Chers frères et sœurs,

Tous nos meilleurs vœux pour 1926 de bonne santé et de bonheur.

J'espère que vous avez passé de joyeuses fêtes en famille avec vos chers petits.

Ici, nous avons beaucoup de travail avec le magasin. Pour les fêtes, j'ai été particulièrement occupée.

Nos enfants vont bien, Marc demande toujours de grands soins. Les aînés sont des bons diables, pas toujours sages. Michel parle très bien maintenant.



Geneviève, Michel, Bernard

Robert a été un peu fatigué ces temps-ci, il y avait un vent de grippe dans le quartier que nous habitons. Maintenant, cela va mieux.

Je ne vous écris pas longuement à cause des nombreuses lettres que je dois faire en ce moment.

Encore tous nos bons vœux, avec nos bons baisers aux petits et pour vous toute notre meilleure affection.

Antoinette

Pouru-St Remy, le 22 Janvier 1926

Mes chers enfants,

Max nous est revenu Dimanche soir et est resté jusqu'à Mardi soir, c'était court, mais nous avons bien joui de lui. Je regrette cependant qu'il n'ait pas pu venir pendant les vacances. Il va très bien, mais n'a pas encore avis d'une prochaine nomination. Il y a pourtant encore un nouvel ordonné qui n'a pas de poste et qui remplace provisoirement un curé malade.

Je voudrais savoir si Nel pourra aller au mariage de Pierre Pasquier. A-t-il répondu à sa cousine ? Jacques et Cécile Bellot iront. Je sais que Jacques est invité à passer un Dimanche à Braisne en Février, peut-être Emmanuel pourrait-il l'y rencontrer. A-t-il écrit à Mr Wallerand, cela presse aussi, puisqu'ils ont été si aimables. Sa lettre d'Emmanuel m'est arrivée avant qu'il ait reçu la mienne. Nous savons par Max qu'avant son arrivée à Gauchy, les ingénieurs se le représentaient comme un clérical outré, qu'on en redoutait un peu la présence, mais qu'il a au contraire fait très bonne impression et grand plaisir en offrant le champagne à son arrivée.

Tandis que je vous écris, Geneviève apprend ses lettres à Cécile, Vonnette prend part à la leçon et trouve parfois des lettres, mais elle ouvre surtout sa petite bouche dans l'espoir d'avoir le petit bonbon, de récompense. Le petit Jacques est toujours très sage comme l'était Simone. Ils passent tous de bonnes nuits maintenant.

Je viens de recevoir le faire-part de la mort de Mme Taffin, l'enterrement a lieu aujourd'hui. Je ne la savais pas malade. Nos 3 jeunes cousines Piérard sont sur le faire-part car toutes trois ont épousé ses neveux : Mrs Edouard et Charles Denoyelle et Jean Dillies.

Tandis que j'y pense, c'est le moment de la révision de la liste électorale, si Emmanuel n'est pas en règle, qu'il s'y mette de suite pour pouvoir voter à Gauchy. La liste sera close comme chaque année le 4 Février, il faut qu'il fasse à la mairie déclaration de domicile. Qu'il se presse pour le cas où il y aurait des démarches à faire ici. Ci-joint une coupure de la Croix.

J'envoie aujourd'hui à Anne-Marie un mouchoir que j'ai dû emporter par mégarde et une brassière pour Simone que je viens de terminer, et la robe de J.d.A [Jehanne d'Arc].

A Tère un petit manteau fait et offert par Tante Marguerite et une petite robe et une culotte de Geneviève.

A Jehanne d'Arc 2 cahiers de brouillon et une éponge que le Louvre m'avait envoyés ici par erreur. Il y avait 10 cahiers, elle en emportera d'autres une autre fois. Je n'ai pas encore commandé son porte-musique, mais je n'oublie pas. Elle reviendra ici aux jours gras puisque je n'irai que plus tard à Angers. Je n'envoie pas à Anne-Marie le cahier de poésies de Jehanne d'Arc, le port coûte cher, aussi suis-je disposée à lui copier les poésies qu'elle désire avoir maintenant, je lui envoie la liste de ce que contient le cahier ; je n'y ai pas indiqué les fables de La Fontaine, le Petit Savoyard, etc que l'on trouve partout.

Nous avons essayé la robe de Jehanne d'Arc pour le mariage de Claire Balorie¹, il n'y a pas lieu de la rallonger, mais il y a une ou des taches de bière, de cette bouteille qui a sauté ; je compte qu'Anne-Marie voudra bien la faire remettre en état. J'ai envoyé son chapeau à Mme Dauphin et j'y passerai la semaine prochaine, elle dira s'il y a des modifications à faire. Je ne sais pas quand commenceront les vacances de Jehanne d'Arc, qu'elle veuille bien le dire si elle le sait. Le mariage aura lieu le 6 Avril. Je pense qu'il y a des élèves qui vont de Reims à Paris, je n'en sais rien et voudrais bien en être informée à temps pour prendre mes dispositions afin qu'elle aille au plus tôt de Reims à Orléans. Pour moi je viendrai d'Angers à Orléans. Anne-

¹ Claire Balorie est la fille d'Alice Bruley-Balorie, sœur d'Edouard Bruley

Marie peut déjà voir à l'achat d'un manteau et d'une robe comme nous l'avions dit. La robe que j'envoie lui servira de mesure, mais il faudrait prendre un peu plus long naturellement. J'envoie à Anne-Marie le détail des comptes qu'elle demande.

Je viens seulement de commencer la pélerine pour le petit attendu, je travaille fort peu dans le moment ; je ferai tous mes efforts pour la finir pour le baptême.

En réponse à la question d'Anne-Marie, Geneviève dépensait avec Aline 500 K. de houille par mois pour sa cuisinière, avec Berthe Thomson, 500 K. auraient plutôt duré 3 mois. Elle avait habituellement le côté de la cuisinière ouvert mais elle la rechargeait fréquemment de poussier ou de menu humide.

Térèse est maintenant installée chez Monsieur et Madame Cocard et elle a une jeune bonne du pays de Marie-Reine. On ne sait pas encore ce qu'il en sera au sujet du poste désiré par Hugues. J'ai reçu une bonne lettre de Monsieur Cocard cette semaine, je vous prie de l'en remercier, il n'avait pas à s'excuser d'être en retard. Pour moi, mes lettres n'avancent pas et d'une semaine à l'autre, les vôtres prennent leur place sans que j'en ai fait passer quelque autre entre deux.

Nous avons eu hier Adoration à Brévilly, j'ai été à la Grand-Messe ainsi que Charles, Yvonne et leurs enfants et Agnès et Cécile, Yvonne est retournée aux Vêpres, Tante Marguerite y a été avec les Cousines, Mr le Curé a été content de la famille. On n'aurait pu donner plus. Geneviève avait désiré aller à la Gd Messe, mais elle était fatiguée et l'après-midi, elle profitait de l'auto pour aller à Sedan.

Anne-Marie demande comment Geneviève se sert de plume de verre. Elle la plonge dans l'encrier comme une plume ordinaire, et met des papiers carbonés sur les feuilles du dessous comme je le fais à ma machine à écrire, mais il est préférable, paraît-il de prendre du papier à broderie.



On a commencé le travail pour enlever la haie qui me sépare du jardin de Mr Courouble, il fait faire le travail par ses hommes et nous partagerons les frais. Comme il ne bougera pas maintenant le grillage de séparation qu'il a fait mettre, le petit chemin sera augmenté de 50 centimètres.

Il a fait froid de nouveau et nous avons eu de nouveau de la neige, mais cela n'a pas duré. On a vendu le cheval de voiture et on a été chercher Mr le Curé de Brévilly ce matin en auto pour la Ire fois. Il y a longtemps que nous n'avons pas vu les Laurenty, Gonzague a été souffrant une nuit et on avait craint une crise d'appendicite ; mais cela va bien.

Ce serait très bien que Geneviève puisse se trouver avec Cécile à Orléans pour le 8 Mai, cela dépendra de leur installation ; je voudrais être près d'elle au moment du déménagement pour garder les enfants. J'espère que Simone ne souffre plus de ses dents et que tout le monde dort bien.

J'ai commencé à lire les Martyrs du Canada que m'a prêté Mr Rigault, je le lis le soir en tricotant pour Térèse. Tiens, cela ne va pas déjà si mal. Les 2 souvenirs mêlés et aussi les 2 occupations.



<https://www.maintenantunehistoire.fr/les-martyrs-jesuites-dans-le-canada-du-xviiie-siecle/>

Où est la chaise à l'église de St Aignan ?

Pour la maison de Geneviève, on ne sait pas encore si les modifications que Gorcy demande à Longwy de faire au plan sur le désir de Roger seront acceptées mais ce serait bien désirable à tous points de vue.

Les Waternaux perdent déjà leur bonne, Léonie Lambert, peut-être prendront-ils Augustine, la sœur de Jeanne Bourgery ? s'ils n'avaient pas dû la prendre, je l'aurais volontiers engagée au moins pour un temps. Yvonne aura Paule Collignon après le mariage de Jeanne qui n'aura lieu qu'à la Pentecôte. J'avais fait demander par les Cousines de Sedan une personne qui était chez un vieux monsieur qui vient de mourir, cette personne était déjà retenue avant la mort du monsieur, comme l'a été Mme Brocart par Mme Parmentier avant la mort de Jules Lécaillon. Mr et Mme Lécaillon sont installés dans leur maison de Brévilly, c'est une heureuse diversion pour eux, ils s'y trouvent heureux comme on peut l'être après leurs épreuves. Ils ont été touchés de la lettre de Tèreze. Je sais aussi qu'elle a écrit à Agnès Henry pour sa fête, c'est fort bien, on ne peut témoigner trop d'affection aux pauvres Alphonse. La pauvre Tante s'est confessée ce matin à la chapelle après la Messe, elle m'a dit tout bas : c'est pour la dernière fois. Elle est venue prendre le petit déjeuner chez moi. Mardi, nous aurons les Charles à midi au lieu du Dimanche et nous aurons les Alphonse le lendemain. Le Jeudi, j'irai à Sedan. Les Alphonse pensent partir aussitôt les jours gras. Ils logeront chez moi et chez Charles.

Tèreze nous a annoncé la mort de Mr Laigre, pauvre Mme Laigre, va-t-elle pouvoir demeurer seule avec ses infirmités. Heureusement elle ne perd rien de ses mérites. J'ai reçu une carte de Mme Roguin, je me demande si Tèreze a pensé à elle dans ses visites. J'irai la voir quand j'irai à Angers.

A la main, dans la marge

Il serait peut-être bon, ma chère Anne-Marie que tu achètes dès maintenant la robe et le manteau de J d'Arc dans la crainte des augmentations de prix, mais il faudrait pour cela que tu demandes à J d'Arc de t'envoyer les mesures désirables : tour de poitrine etc que Louissette lui prendrait bien.

Tu parles de ce livre au sujet de Solfège, sais-tu que les Melles Besnard amies de Cécile Bellot en font depuis longtemps et en donnent des leçons, c'est peut-être ce cours de solfège. J'avais pensé à cela si les Alphonses étaient restés mais ils ont pris si vite la décision. Ils semblent heureux d'habiter la ville.

Cécile doit entrer chez Mme Escollier Menesson, cousine d'Agnès pour aider la maman mais au moment où elle devait entrer le 7 Janvier, un des enfants revenait du collège a commencé la rougeole. Il fait très froid maintenant. Elle rentrera quand la contagion sera finie.

Pour Christiane il y a un malentendu, Me Picard qui devait l'employer avait été mal renseignée et cherchait une femme de chambre, mais elle a depuis indiqué une amie qui prendrait Christiane comme est prise Cécile. On ne la presse pas, on serait si désireux que Christiane trouve une occasion de se marier.

Je finis ma lettre à 7h de ce matin, je voulais aller à la Messe, mais il y a dégel et verglas, je n'ai pas osé m'aventurer.

Je n'oublie pas les chers petits et toutes leurs gentilleses et serai heureuse de les revoir. Quand ? toujours sûrement aux vacances de Pâques.

Térèse doit me demander mon [illisible] Je pense que j'irai direct de Reims à Angers. Tante Marguerite a la bonté de me réclamer je m'arrêterai à l'aller précisant qu'au retour j'irai direct à Reims.

Je t'ai expédié hier soir la brassière de Simone, tu me diras si elle va bien. J'ai ajouté un mouchoir à toi. Je t'ai envoyé aussi le parement de la robe de J d'Arc. Cela t'arrivera par la poste. A-M doit 5 fr à Geneviève pour les chaussettes ; elle peut les envoyer en timbres si elle le veut.

Je vous embrasse tous les 5 bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

J'avais fermé ma lettre quand je me souviens qu'Anne-Marie s'est demandée si une de mes lettres ne s'était pas égarée parce que j'étais restée longtemps sans écrire et que j'avais dû vous envoyer mes vœux, il y a bien lieu en effet de s'en étonner comme je m'en suis étonnée moi-même, excusez-moi comme vous le pensez j'ai été bien occupée au moment des [illisible] et ne vous ai écrit que relativement peu. J'avais été très sensible aux bons vœux qu'Anne-Marie m'avait envoyés de son lit en votre nom à tous et que je réalise en vous écrivant aujourd'hui, mais écrivant tardivement et n'ayant pas la lettre de vœux sous les yeux j'avais oublié de vous en remercier et de vous envoyer les miens. Je le fais aujourd'hui de tout cœur. Je souhaite que toutes les santés se maintiennent et s'affermissent, que les chers petits grandissent et en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Que les parents aient aussi leur part de grâces spirituelles et temporelles pour arriver à l'action pratique, que le traitement d'Edouard soit augmenté, qu'il trouve un travail pleinement conforme à ses goûts et récupérateur et que les conditions de la vie deviennent plus faciles pour soulager la chère petite Maman.

Enfin qu'un jour nous nous retrouvions tous au Ciel avec le cher Papa et nos enfants qui nous y ont précédés.

Encore une fois je vous embrasse

Votre maman

Geneviève demande de A-M fera un cadeau à Pierre Pasquier. Dans ce cas vous pourriez faire un cadeau que choisirait A-M. Pour votre gouverne ils vont loger à Paris dans un appartement qui comprend une seule chambre à tout faire et un cabinet noir. La jeune fiancée est modiste.

Le 28/1/1926

Cher Edouard, chère Anne-Marie,

Je désirais vous écrire depuis quelques temps mais malheureusement mes heures de liberté sont rares, comme les beaux jours à cette époque et si ce n'est pas l'usine qui me pousse ce sont les mille petits riens de la maison.

J'aborde tout de suite le sujet principal de cette lettre.

Vous savez que Maman a déjà écrit deux fois à Marcelle Jacquet et Monsieur Noël une fois au sujet de la maison voisine sans recevoir ni l'un ni l'autre de réponse.

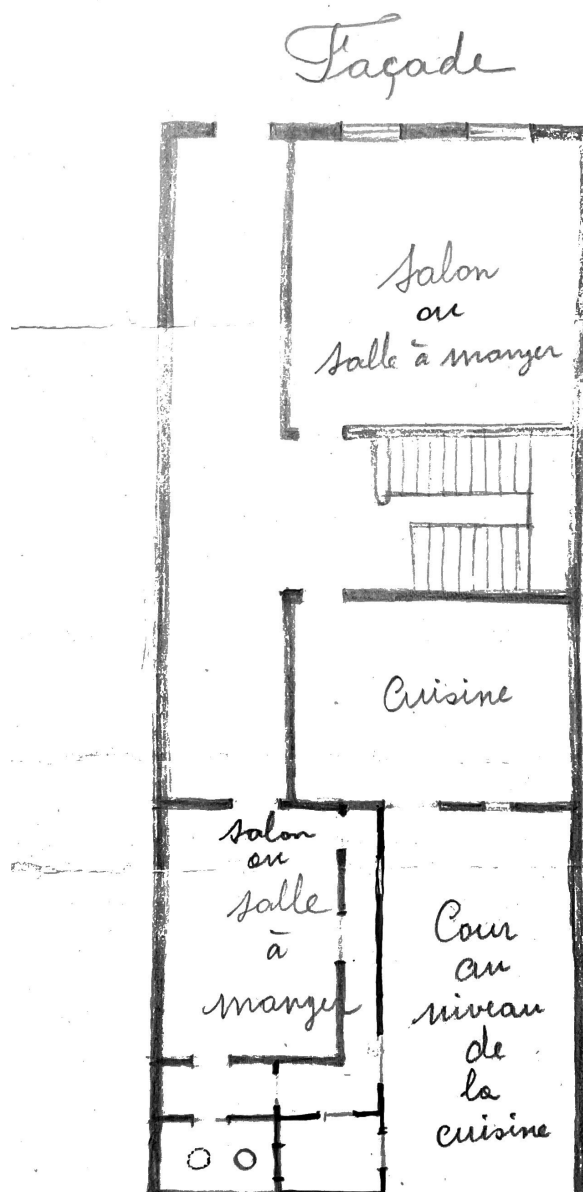
Pour les vacances cette maison serait certes bien utile à Maman mais je vous dirai sans périphrasede que ce serait une bien lourde charge pour le budget de Maman.

Charles a trouvé une solution au problème du logement pendant les vacances que je trouve assez élégante et que je propose à vos méditations. Cette solution consisterait à agrandir la maison actuelle en construisant au dessus du salon.

Je crois que Maman liquidant quelques unes de ses valeurs à revenu nul pour installer un chauffage du genre du vôtre et ajouter une pièce à sa maison ferait un bon placement.

Je vais faire rapidement à côté un croquis de ce que vous connaissez en ajoutant à l'encre la nouvelle disposition que Charles préconise pour le bas et par suite pour le haut, sauf en ce qui concerne les W.C.

Je n'entre pas dans le détail d'éclairage et de constructions, il sera encore temps d'y voir si le projet en question reçoit l'assentiment de tous.



Dimanche 31 janvier

Je complète ma lettre restée en panne. Maman a justement reçu hier une réponse de Marcelle qui se déclare disposée à louer à raison de 150 frs par mois frais d'entretien intérieur à la charge du locataire. Elle estime que c'est bon marché. Maman trouve que c'est trop cher pour elle et d'elle-même a répondu qu'elle ne louait pas. Les choses en sont là. A l'occasion vous pourriez peut être en causer aux Cocard. En tout cas il y aurait intérêt à décider assez vite pour que l'exécution suive de près et soit terminée pour les grandes vacances.

Nous allons tous bien, vous espérons tous de même.

Maman est partie ce matin pour une petite tournée de 4 jours dans le Nord à l'occasion des vœux définitifs de l'oncle François.

Notre jeune ménage envoie de respectueux embrassements aux 5 vétérans d'Orléans.

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Roger'.

Roger

Mes chers enfants,

Depuis ma dernière collective, ma vie a été quelque peu mouvementée : il y a 8 jours, jeudi dernier, j'ai passé la journée à Sedan chez les cousines et j'ai été voir Mmes Lecuyer et Mangin, je suis rentrée à 7h ½ du soir.

Le lendemain, je partais pour Reims à 6h22 du matin et j'en suis rentrée aussi à 7h ½. J'ai pu avoir Jehanne d'Arc quelques heures que nous avons passées bien agréablement ensemble. Elle va revenir le 13 pour les jours gras² et rentrera le 16. Ses vacances de Pâques seront du 31 mars au 13 avril.

Dimanche, je suis partie pour Valenciennes à 9h du matin ; j'y suis arrivée à midi 57. Marie-Louise et le petit André Doutriaux étaient venus au-devant de moi à la gare. Comme il y avait cet après-midi- là un concert très intéressant auquel toute la famille assistait, j'en ai profité pour aller de suite à St Saulve au cimetière ; mais comme ce tram-là n'allait que jusqu'à l'église et qu'il était précisément l'heure des Vêpres, j'en ai profité pour y aller.

J'aurais voulu m'agenouiller sur nos chaises d'autrefois, malheureusement comme l'assistance n'est plus nombreuse comme de mon temps, les jeunes filles du catéchisme de persévérance³ occupaient nos anciennes chaises et je suis restée 2 rangs plus bas ; mais il m'a été très doux d'assister à cette cérémonie qui me rappelait le temps d'autrefois. Rien n'était changé dans la disposition de l'église, de l'ordre des cérémonies, seulement ce n'était plus le même curé, le même sacristain.

Il y avait cependant un chantre⁴ aux cheveux blancs que j'avais connu tout jeune à son début au lutrin, j'ai bien reconnu ses traits, mais ses cheveux étaient tout blancs et près de lui, c'était un inconnu qui jouait de l'ophicléide⁵ comme l'usage de cet instrument demeure à St Saulve.



Après les vêpres, Mr le Curé a procédé à un exercice pour les Morts, il a nommé mes parents et mes frères et sœurs défunts au milieu d'une longue liste d'autres défunts, on a prié pour eux, puis il nous a lu un passage du livre de Jacques d'Arnoux (*Paroles d'un revenant*)⁶ sur la mort et le bon emploi des minutes. La cérémonie s'est terminée par le Salut. Je me rappelais les heures heureuses d'autrefois où la famille se trouvait rassemblée nombreuse

²C'est-à-dire le dimanche, le lundi, et surtout le mardi (mardi gras) précédant le mercredi des Cendres (lequel marque le début du Carême qui se prolongera jusqu'à Pâques).

³Catéchisme plus développé, dont les enfants suivent l'enseignement après la communion solennelle.

⁴Personne qui assure les chants dans les offices liturgiques.

⁵Instrument de musique à vent en cuivre, apparu au XIXe siècle, qui a été utilisé dans les églises, les orchestres symphoniques et les fanfares militaires. Il a été progressivement remplacé par le tuba et le trombone

⁶*Paroles d'un revenant* (1923) du lieutenant Jacques d'Arnoux. Il a fait la Grande Guerre dans l'infanterie puis l'aviation à l'âge de 18 ans. Blessé au combat, ses récits des combats constituent un témoignage direct.

chaque Dimanche à l'église ; mon mariage, je me revoyais près de l'autel avec votre cher Papa ; que de vides douloureux depuis ! Je priais pour les absents et les invoquais tout ensemble ; et j'étais bien frappée en considérant le cours de la vie et combien vite les hommes se succèdent dans un cadre qui reste le même.

En sortant de l'église, j'ai remarqué la porte brisée lors les inventaires⁷ et que, pour en conserver le souvenir on n'a jamais réparée. Je suis allée au Cimetière par la petite route et je me rappelais mon père avec qui j'ai fait souvent cette route et que j'ai vu dire son chapelet tout en la suivant. En sortant du Cimetière j'ai accosté un homme du pays, je lui ai demandé s'il se souvenait de la famille, je lui ai dit que j'étais l'aînée des filles de Mr Pierre Dupont, il m'a dit : « Alors vous êtes juste avant Mr Henri. » Évidemment il se souvenait de la famille, il m'a dit qu'il avait été aide du jardinier quand nous sommes arrivés à St Saulve. Il se rappelait très bien de mon père « qui n'était pas fier et Mr Henri est tout pareil. »

Du cimetière, j'ai rejoint la grand'route en face de la maison, il n'y a rien de changé à l'extérieur. J'ai repris le tram à la douane puis en ville j'ai été voir les Bontemps, je savais que je trouverais Élise et Marie toutes seules car Marguerite et Babeth étaient au concert. Je les ai rencontrées toutes deux le lendemain et fait un bout de chemin avec elles.

Le lundi matin, je suis allée chez Tante Henriette et l'Oncle Henri est venu me chercher en auto pour déjeuner à la Briquette. Tante Alice a eu une bronchite au commencement de l'hiver, elle ne quitte pas la maison. Ils m'ont fait beaucoup d'accueil et nous avons rappelé des souvenirs de St Saulve et de Brévilly, du temps où Xavier l'appelait "Ma naquari" et où Max pêchait des boîtes de sardines, où les caramels tombaient des arbres, où nous jouions des pièces pour la fête de Papa et de Maman etc. Je crois que tous ces souvenirs leur ont fait du bien à tous deux car ils ont ri de bon cœur, ce qui malheureusement ne leur arrive pas souvent, ils sont si éprouvés par les soucis que leur donne leur jeune ménage⁸.

Roger va entrer à la banque, il y est sans doute maintenant. Gau ou plutôt Gui mesure 1m84, c'est le géant de la famille, il a grossi heureusement et a très bon air ; mais il a grandi trop vite et le cœur ne s'est pas développé aussi promptement ; aussi est-il sujet à des précautions. Ils sont fort gentils tous les deux.

L'oncle Henri m'a ramenée à Valenciennes où j'ai été voir le jeune ménage Rouge (Marguerite-Marie⁹ et leur bébé dont j'ai oublié le nom), les Gonzague chez qui j'ai fait connaissance de la femme de Gonzague-fils (Edith Waymel) qui semble simple et gentille et Daniel qui s'était blessé en conduisant son auto dans un camion arrêté et non éclairé le soir. L'auto a été fort endommagée et lui assez mal arrangé aux jambes, aux bras, aux doigts mais rien de cassé, il était descendu pour la 1ère fois ce jour-là. Yves que je n'ai pas vu, fait de la peinture et y a du goût et Jean-Marie est rentré à la Banque.

⁷A la suite de la Loi Combes 1905 des inventaires forcés avec l'armée des bien de l'Église ont été réalisés. Les paroissiens ont gardé cette porte en l'état pour le souvenir et leur fierté.

⁸ Veut-elle parler de Daddie et Paul Van Kalck, mariés en 1919 ?

https://gw.geneanet.org/aymsix_f?lang=en&pz=sixtine+aurora+marie+eglantine&nz=mondanel&p=alice+cecile+augustine+antoinette+marie&n=dupont

⁹ Marguerite-Marie Fourmeaux, fille d'Henriette (n° 16 des 22)

J'ai été voir aussi les Albert et leur 5 charmants bébés auxquels était joint le petit Jacques Guinand. Tante Jeanne Albert étant tombée gravement malade chez Marguerite, on avait envoyé à Valenciennes les 2 aînés de Marguerite. Tante Jeanne va beaucoup mieux et va pouvoir rentrer chez elle au Vésinet.

J'ai vu aussi les Michel Dupont très accueillants qui voulaient me retenir à dîner. Je n'ai pas accepté parce que nous devons partir au train de 6h25 pour Lille le lendemain matin.

Les Albert et les Michel eussent été très heureux de recevoir Emmanuel à Noël et comptent qu'il leur annoncera quelque jour sa visite. Tante Lucie doit l'inviter aussi.

Le mardi, nous sommes partis nombreux de Valenciennes et nous avons rejoint à Douai les Douaisiens, ceux d'Arras, Tante Marie et Tante Claire.

La Messe a eu lieu aussitôt notre arrivée à 8h ¼ au collège Saint Louis de Gonzague, rue Négrier¹⁰, c'est un collège ne comprenant d'élèves que jusqu'en 3ème. François faisant la classe de Philosophie au collège St Joseph, rue Solférino¹¹, ses élèves assistaient à la Messe ainsi qu'une délégation de congréganistes de St Joseph dont le Père Préfet¹² faisait aussi ses vœux. Ce sont des élèves de Joseph qui chantaient et merveilleusement, tout particulièrement un petit bonhomme d'une dizaine d'années qui faisait les solos.

Les 5 Pères qui devaient prononcer leurs vœux¹³ étaient dans le chœur en soutanes sans surplis¹⁴, derrière chacun d'eux se tenaient ses 2 parrains, pour l'oncle François : l'oncle Charles son parrain du baptême et l'Oncle Gonzague, le plus âgé de ses frères présents. L'Oncle Pierre [Pedro] est actuellement à Pont-Audemer chez Pedro [Pedritto], l'Oncle Albert empêché par la santé de Tante Jeanne et l'Oncle Henri retenu par une réunion obligatoire à Paris. Si Max eut été là, c'est lui qui eût remplacé l'Oncle Gonzague comme prêtre de la famille¹⁵.

Les Pères se sont avancés l'un après l'autre au pied de l'autel au moment de la Communion et c'est devant la Sainte Hostie que le Célébrant leur présentait, qu'ils ont lu la formule de leurs vœux. L'Oncle François était le premier, étant plus âgé que les autres : on l'avait conservé à l'Action Populaire¹⁶ un an plus tard que l'époque habituelle des vœux. Les vœux sont prononcés en latin, François avait la voix émue.

¹⁰Collège jésuite

¹¹Ancien collège jésuite de Lille (1876-1978). Le bâtiment sert aujourd'hui au collège Saint-Paul.

¹²Chez les Jésuites, religieux responsable de la discipline et de l'éducation d'un groupe d'élèves ou d'un pensionnaire particulier.

¹³Il ne s'agit pas de l'ordination d'un prêtre. François a déjà été ordonné prêtre en août 1921 à Enghien (Belgique). De 1924 à juin 1925 il fait sa 3ème année à Florennes.

¹⁴Le surplis est un vêtement liturgique catholique de toile fine blanche, dont les manches larges et la forme plus raccourcie le distinguent de l'aube.

¹⁵"Prêtre de la famille" désigne l'autorité spirituelle masculine dans le foyer, souvent associée à la figure du père dans la tradition chrétienne. Cette expression évoque le rôle du père en tant que chef spirituel, priant pour sa famille et les guidant dans la foi.

¹⁶Revue créée en 1903 par les Jésuites

Aussitôt après la Messe, tous les Pères présents et les parrains sont allés à la sacristie entendre la formule des vœux de Profès¹⁷, les 5 Pères étant tous les 5 appelés à l'être ; Ils font pour cela des vœux spéciaux et ont certaines charges dans la Compagnie.

François est venu prendre avec nous le petit déjeuner à un hôtel tout voisin et il est resté avec nous toute la matinée. Au repas de midi, dans ce même hôtel, François était absent, il dînait chez les Pères avec ses 2 parrains.

Nous avons quitté Lille à 4h pour Douai, je suis restée chez Tante Caroline jusqu'au lendemain mercredi à 1h et suis rentrée ici à 7h ½.

A Douai, on a reçu justement ce jour-là une dépêche annonçant la naissance d'un petit Guy chez Madeleine [Toison], on ne l'attendait pas avant le 15 et Tante Caroline avait pensé y aller. Les Albert Toison attendent aussi incessamment.

Nous étions environ 25 de la famille aux vœux de François. J'y ai vu Tante Marie-Jacques qui viendra faire un séjour ici à partir du 18 février.

Les André Thomas étaient venus de St Saulve en auto avec leur petit Bernard qui avait juste un mois. Ils étaient partis à 6h du matin et nous ont quittés après le petit déjeuner, on avait déposé le poupon chez son parrain, un jeune docteur, ami d'André. Ce n'était pas raisonnable mais Madeleine [Dupont-Thomas] ne doute de rien.



Madeleine (fille de Jacques Dupont tué en 1914) et André Thomas, médecin

Hier après-midi, Yvonne, Geneviève, Joseph et Cécile sont allés à Messempré, invités par Mme Michoulier qui partira pour son pays dans 8 jours ; elle va beaucoup mieux mais boite encore.

Joseph, le mari de Jeanne Curé a eu le pied coupé à Flize où il travaille actuellement.

Je n'ai pas reçu de lettres de Max ni d'Emmanuel cette semaine ; j'attendrai pour leur envoyer les miennes.

Anne-Marie demande ce que fait Mr Bouault, le mari de Suzanne Bourguignon. Il est revenu du Maroc avec sa famille ; ils ont été séparés l'un de l'autre pendant 3 mois. Ils viennent de revenir en congé, mais pour de bon en France. Ils ont passé un mois à Sedan et vont en passer un à Paris.

Les René Picard devaient partir en Algérie. René y est parti seul en avance heureusement car il a appris que l'endroit pour lequel il est désigné est tout-à-fait malsain pour les enfants. Ils ne savent pas encore ce qu'ils vont faire ; en attendant, les enfants sont rentrés chacun dans leur pension, les petits sont à Coulommiers et Marie-Thérèse remplace Marguerite près de sa mère, afin qu'elle puisse prendre du repos en allant à Cannes chez ses beaux-parents.

Je vais envoyer sur sa demande la lettre d'Anne-Marie adressée à Geneviève, à Térèse ; mais Jehanne d'Arc aimera d'avoir de petits détails sur sa filleule [Françoise Bruley]. Elle dit :

¹⁷"Vœux de Profès" fait référence aux vœux solennels prononcés par les membres d'une congrégation religieuse, généralement les jésuites, après une période de noviciat et de formation. Ces vœux engagent le religieux à suivre les règles de sa congrégation et à vivre selon les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance.

« Adam et Eve sont au Ciel...je crois. Eve est la bonne du bon Dieu dans le Ciel. Quand on sera au Ciel, Maneau (Cécile Mangenot) ira au marché acheter un grand panier de pommes et on dira à Adam et Eve (avec autorité) : "C'est défendu d'y toucher". Et puis on dira à l'Oncle Nel : "Il faut tuer le serpent" puis il le tuera, et on le mettra dans un petit papier. » Un autre jour, sa maman lui dit : « Nous allons au Salut ce soir. » Alors, vite, elle court dire à sa bonne : « Nous allons à l'église, on verra Mr le Curé qui nous fera beaucoup de petits saluts comme ça. »

Le plan de notre ancienne maison est revenu de Longwy et on y fera toutes les modifications demandées par Roger et Geneviève, ce dont nous sommes très contents.

Anne-Marie dit, il me semble, qu'elle prêtera un grand burnous¹⁸ à Térése pour le Baptême, j'en suis bien contente car j'aurai bien du mal à finir la pèlerine pour ce moment-là ; je ne puis tricoter souvent et pourtant je le fais le plus que je puis ; ainsi le jour des vœux de François, comme j'avais dû emporter mon sac de voyage, j'y ai travaillé tout le temps que j'étais avec mes frères et sœurs et celles-ci m'enviaient de ne pas perdre mon temps ou plutôt le temps de mes doigts.

Quand j'ai fait un envoi à Térése, j'avais oublié d'y joindre la bavette de Tante Elisa, elle a reçu aussi une petite culotte de Cécile Bellot, qu'elle remercie toujours. J'attendrai autre chose pour faire l'envoi. Tante Claire [Debuchy], sa Marraine, désire lui faire un joli cadeau et demande ses préférences. Térése est bien gâtée, pour mon cadeau, qu'elle choisisse ce qu'elle désire, principalement la médaille si elle ne la reçoit pas d'ailleurs. Tante Claire pensait aussi à une médaille, par exemple.

Je pense bien à Térése dont le moment approche et je suis contente des bonnes nouvelles qu'elle me donne de sa santé. Il n'y a encore rien de décidé au sujet d'un poste de Hugues à Angers, il remettre cela aux mains de la Providence et aussi l'heureuse arrivée du cher bébé. J'aime cette parole de Notre Seigneur à une sainte âme : « *Tant que tu auras confiance, tu auras du secours.* »

Les François Doutriaux sont installés à Folembay, près de Chauny, dans une verrerie, ils attendent leur second ces jours-ci ; peut-être Suzanne ira-t-elle à Reims pour la circonstance. Ils ne sont pas loin d'Emmanuel, ce sera une fort gentille relation ; Tante Lucie m'en a parlé.

J'ai été très contente de mon voyage dans le Nord.

Ici les petits sont très gentils et très affectueux. Cécile cause comme une petite femme avec des expressions comme "*en effet*" et autres semblables. Elle voit passer Mme Loupot, elle dit à Geneviève : « *Regarde, c'est la femme de Brévilly qui a de la moustache !* » Sa Maman la reprend et elle dit « *Tu sais, c'est celle qui a comme des plumes d'oiseaux en dessous de son nez.* » Elle sait toutes ses lettres qu'elle a apprises en quelques jours et fait des bâtons. Quand on commence la leçon et que Vonnette est là, elle se couche sur la table et dit : « *Vonvon, elle est fatiguée.* » Cette petite quand je suis à mon bureau me flatte et me fait toutes sortes d'amitiés et me dit « *Bonjour, Bonne-Maman* » avec son meilleur sourire et elle se croit autorisée quand je la caresse à grimper sur son petit fauteuil et à tirer tous mes papiers en disant chaque fois « *Bonjour, Bonne-Maman* ». Je m'y fais toujours prendre chaque fois.

¹⁸manteau

Ma chère Anne-Marie,

Ce n'est pas la dot de Térèse que je lui ai envoyée, mais ce que je lui devais d'argent, reçu en cadeau, reste de frais, etc. déduction faite de son contrat et de ses dettes. Je lui enverrai sa dot un peu plus tard ainsi que celle de Max.

Pour Pierre Pasquier, Geneviève accepte la proposition de faire un cadeau commun, Térèse désire s'y joindre aussi. J'en ferai un de mon côté. Je pense donner 100 francs, ils ne sont pas riches et la cousine a toujours été généreuse pour chacun de mes enfants et s'est dérangée pour assister aux réunions de la famille, enterrements, ordination etc.

Hier, Berthe nous a donné une leçon de « Bouchées à la reine » comme elle nous avait donné il y a quelques temps une leçon de « cafés ardennais »¹⁹. Nous avons les Charles aujourd'hui et en profitons pour les bouchées. Yvonne et Agnès Henry assistaient à la leçon. Cécile Henry est à Reims chez les Emile Menesson, elle écrit qu'elle y est fort contente.

Pour la personne dont il était question pour moi, je n'y dois plus songer. Elle a quitté sa place mais pour être prise comme concierge pour je ne sais quelle maison d'œuvres de Sedan. Aline ne sait pas si elle restera chez les de Tassigny où elle est extrêmement tenue. Qui sait si je ne m'arrangerai pas avec elle, mais à une condition, c'est qu'elle couche toujours chez moi.

Joseph Toison à qui j'ai parlé de Jehanne d'Arc pense qu'il s'agit de croissance, elle est stationnaire dans le moment et a plutôt besoin de se fortifier. Mme Henriot a pour elle une sollicitude maternelle. Quand elle viendra aux jours gras elle verra le Dr Couvreur pour certaines questions que pose Joseph Toison.

Pour sa robe et son manteau, je la laisse faire. Je m'occupe de son chapeau qui est chez Mme Dauphin. J'ai fait mettre un voile de crêpe Georgette sur celui que j'avais au mariage.

Dans le Nord tout s'est très bien passé. J'ai dit un mot que je désirais lui dire à André Doutriaux et nous avons bien été d'accord. Pour le reste j'ai dit que mon désir était qu'on ne me parle pas des affaires passées. L'Oncle Charles ne m'a parlé de rien mais lui et Tante Valentine ont été comme d'ordinaire.

Mme Vannière vient de perdre sa mère, elle avait 92 ans mais la pauvre femme a perdu successivement ses 2 enfants en un mois de temps, son mari en novembre et maintenant sa mère... seule au monde !

Je vous embrasse bien tendrement ainsi que les chers petits et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

Le mariag. à l'église de Pierre Pasquier est près de Chartres. Nel ira.

Quand j'écris longuement et que je dois faire suivre à la dernière, je verrai où prendre du papier plus léger ou serrer plus en raison ou à cause du supplément de timbres que je dois mettre.

¹⁹Boisson locale, un café apparemment adjoint d'alcool pour tenir le froid des Ardennes.

Mes chers enfants,

Vous aurez sans doute appris comme nous l'heureuse nouvelle de la naissance du petit Pierre Cocard survenue hier à 7h du matin. Le bébé pèse huit livres, ce qui est un beau poids, surtout pour un premier ! Il est né le 11 février, date qui m'est chère puisque c'est le 41ème anniversaire de notre mariage et la fête de Notre-Dame de Lourdes.

Nous avons reçu la dépêche hier un peu avant midi et nous attendons aujourd'hui quelques détails que nous apportera sans doute le facteur ce soir. Geneviève a été aussitôt le repas annoncer la nouvelle à Charles et j'ai télégraphié les félicitations de toute la famille. Yvonne venait de partir à la Jonquette, Charles y a téléphoné aussitôt et c'est aussi ainsi que l'a appris Tante Marguerite car l'auto qui a été rechercher Yvonne y a emmené Tante Marguerite et Agnès pour y faire leurs adieux. J'avais d'ailleurs envoyé un mot chez elle à Tante Marguerite. A peine Geneviève rentrée de chez Charles, Lucienne lui a dit qu'elle se sentait un peu souffrante et elle est repartie chez elle. Jehanne d'Arc qui va nous arriver déjà ce soir pour le congé des jours gras aura le plaisir de faire demain la petite tournée pour annoncer la naissance aux familles amies.

Nous sommes très mal servis. Les jours où vient Lucienne, cela va : elle arrive à 7h du matin et repart après avoir fait la vaisselle du soir. Mais les jours de Madame Gelhaye, nous ne l'avons qu'à 8h15 jusqu'à 11h, puis de 1h15 à 6h du soir. Aussi restreignons-nous ces jours-là le plus possible et arriverons-nous à n'avoir plus que le vendredi pour Madame Gelhaye, Lucienne n'étant pas libre ce jour-là.

La complication, c'est que j'ai attrapé mal à la gorge à mon voyage de retour du Nord, je ne vous en avais pas parlé la semaine dernière, comptant que cela se bornerait à cela, mais voici que les bronches se sont prises. Le Dr est venu et je ne sortirai plus jusqu'à ce qu'elles soient complètement dégagées ; même, je reste au lit jusqu'à midi, mais je me trouve beaucoup mieux levée que couchée. Tant que je n'aurai pas 38 de température, j'aurai la permission de me lever et de descendre emmitouflée à la salle à manger. Or, j'ai 37°7 le matin et 37°8 le soir. J'ai la voix très voilée.

Berthe est venue donner une leçon de ventouses. On m'en met matin et soir. Je prends du sirop, de la tisane pectorale et on fait des fumigations de Gomenol²⁰.

Je suis bien désireuse d'avoir une bonne. Cela simplifierait tant les choses. Mr Lallement de passage à Pouru est venu nous voir ces jours derniers, il connaît une jeune fille d'Euilly de 22 ans, gentille et sérieuse, courageuse mais qui est infirme, elle a un pied bot ou peut-être encore plus laid que "bot", mais cela ne l'empêche pas de travailler, de monter l'escalier, d'aller à pied à Euilly. Mr Lallement la connaît parce que sa sœur, mariée à Carignan, habitait au-dessus de chez lui, elle y venait souvent et soignait des malades en ville. Je viens d'écrire à Mr Lallement qu'il tâche de me l'envoyer de suite au moins à titre provisoire. Tèreise l'a peut-être déjà vue, c'est une demoiselle Calmès, cette famille a habité à Brévilly après la guerre ; une de ses sœurs mariées y a eu des jumelles à Brévilly.

Je ne suis pas du tout inquiète de mon état, je ne souffre pas du tout mais priez pour que le Bon Dieu permette que je me guérisse bien vite afin que je puisse aller près de Tèreise quand

²⁰Goménol : huile essentielle de niaouli ayant des propriétés antiseptiques et décongestionnantes, notamment sur les voies respiratoires. Elle est toujours prescrite de nos jours.

elle m'appellera puis à Orléans. Je suis parfaitement soignée, mais je suis désolée qu'on monte autant pour moi alors qu'il y a déjà tant affaire (sic) avec les enfants. Ils sont d'ailleurs fort gentils. Cette nuit, aucun ne s'est réveillé. Jacques est bien sevré et n'a aucunement souffert ni sa maman non plus.

Je suis bien contente de pouvoir passer l'après-midi en bas et de vous écrire à la machine. Jehanne d'Arc revenant ce soir n'aura pas cette lettre-ci. Je suis fort contente de la revoir. Je compte ne vous envoyer cette lettre que demain matin afin d'y joindre des nouvelles de Térésè et de Jehanne d'Arc.

J'ai écrit hier à Hugues et à Térésè. J'ai reçu de bonnes nouvelles d'Emmanuel la semaine dernière au moment de lui envoyer la lettre. Il prend des leçons de danse dans une famille attachée à l'usine de Gauchy.

Je voudrais bien voir la joie de Térésè et d'Hugues. Je vous assure que j'ai été très heureuse de n'avoir pas eu les anxiétés de l'attente mais je ne pensais pas avoir si tôt l'heureuse surprise. Je serais très contente qu'Anne-Marie soit marraine par procuration.

Ce soir, nous avons pu avoir Marcelle pour aider. Elle est restée jusqu'à 8h30 mais elle ne peut venir ni le matin ni à midi. Pas de nouvelles de Max. Je vous embrasse tous deux bien tendrement. Ainsi que Jean, Françoise et Simone et prie le bon Dieu de vous bénir.

Il y a des cas de scarlatine au collège à Reims. Xavier et André sont revenus à l'avance et nous ne pourrons les recevoir à cause de la contagion.

Votre maman

Ma chère Anne-Marie,

Je suis arrivée hier et maintenant je suis très occupée parce que maman, à cause de la bronchite doit rester couchée toute la matinée et que Geneviève reste couchée ce matin parce qu'elle est fatiguée.

Nous avons appris ce matin que Lucienne ne viendrait pas, alors tu vois d'ici le travail. Nel nous écrit qu'il viendra sans doute aujourd'hui et qu'il amènera peut-être un de ses camarades pour voir la Renault. Nous n'avons pas encore de nouvelles de Térésè depuis le télégramme. Je comptais lire « *La neuvaine de Colette* »²¹ pendant mes vacances mais je crois que ce sera malheureusement impossible à cause de tout ce que j'ai à faire.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi qu'Édouard, Jean, Simone et spécialement ma filleule [Françoise].

Jehanne d'Arc

21

« La Neuvaine De Colette (1893) est un roman écrit par Jeanne Schultz. L'histoire se déroule dans un petit village français où vit Colette, une jeune femme timide et réservée. Elle est amoureuse de Pierre, le fils du boulanger, mais n'ose pas lui avouer ses sentiments. Un jour, elle décide de faire une neuvaine pour demander l'aide de la Vierge Marie. Au cours de cette neuvaine, Colette va faire des rencontres qui vont changer sa vie et l'aider à surmonter sa timidité. Ce roman est un véritable hymne à la foi et à l'amour, et offre une vision touchante de la vie dans un petit village français à la fin du XIXe siècle



Pouru St Remy, le 27 Février 1926

Mes chers enfants,

Je suis heureuse de vous envoyer aujourd'hui un petit mot, mais ce ne sera pas long car je suis encore un peu fatiguée. Je suis très heureuse des bonnes nouvelles que Hugues veut bien m'envoyer régulièrement de Térésè qui doit être levée maintenant et toute à la joie d'être Maman²². Je ne pourrai encore écrire à Monsieur Cocard pour le remercier de son si gracieux envoi qui m'a fait grand plaisir. C'est un fort joli sucrier Louis XVI de forme ronde en métal argenté et grillagé avec doublure de verre bleu. J'espère que la petite France est guérie de sa rougeôle (sic) et que d'autres ne l'ont pas attrapée, mais quel contretemps.

C'est aujourd'hui que Françoise a 3 ans et Edouard 25 35. J'ai vos bonnes lettres et vous en remercie, je viens d'en recevoir une de Robert et d'Antoinette, cette dernière est accompagnatrice pour des concerts et espère ainsi trouver des leçons de piano, le petit Marc va mieux.

Je suis descendue hier pour la Ire fois, je ne me sens pas encore forte, mais cependant moins fatiguée que ces jours derniers. Le Docteur venu Lundi a dit que ma bronchite n'était pas encore finie, je dois encore prendre des précautions, mais je suis sortie un peu hier au soleil car nous avons aussi ici du très beau temps. Je n'écris pas à Jehanne d'Arc aujourd'hui, Yvonne qui a été Jeudi à Reims l'a vue et l'a trouvée fort bien.

Agnès Laurenty a eu ces temps-ci un accident de 6 semaines environ. Geneviève est allée la voir cet après-midi. Elle se remet bien. On a enlevé hier la haie du jardin à l'aide d'un cheval, cela s'est fort bien passé et a été fini avec la journée. Pour le projet d'augmentation de la maison ou de la location du haut de celle de Marcelle, je vais faire un devis du prix des travaux. Il y a des avantages et des inconvénients des deux côtés, nous en reparlerons car je ne puis me fatiguer à écrire longuement.

J'ai été admirablement soignée par Geneviève et Roger et ma bronchite a été prise énergiquement dès le début aussi je compte bien qu'elle ne se prolongera pas. Je prends des précautions et serais attrapée si je ne le faisais pas. Merci beaucoup de vos attentions, inquiétudes et prières.

Les Alphonse ont aujourd'hui leurs » voityres²³ (sic) de déménagement.

Je vous embrasse et vous bénis.

Maman

²² Pierre Cocard, leur fils aîné est né le 11 février 1926

²³ Certainement une faute de frappe, les lettres « y » et « u » étant voisines sur le clavier français

Mes chers enfants,

Le petit Marc de Robert a eu le 1er mars une très violente convulsion, le Dr est arrivé quand la crise était terminée, mais il a eu le côté gauche paralysé et des réflexes au côté droit. Pauvre petit, Antoinette qui me l'a écrit recommande cette intention à nos prières. C'est un enfant très attachant, trop développé quant au cerveau. Son état général était meilleur a dit le Dr, mais ces crises ne peuvent se prévoir et pourraient l'emporter. Vous vous doutez de ce que c'est que de voir souffrir les pauvres enfants ! Que les parents doivent souffrir ! Robert et Antoinette travaillent tous deux. Ils font vraiment ce qu'ils peuvent pour s'en tirer seuls. Je demande au Bon Dieu de leur venir en aide.

Je n'ai pas oublié le 3 Mars les 31 ans de la chère Sœur, mais je n'ai pu lui écrire ce jour-là. Charles a aussi désiré le faire, il en a été empêché. Ce jour-là, le cher Papa aurait eu 68 ans. Et le 9 Charles aura 40 ans ! Cela ne rajeunit pas précisément sa maman.

Le Dr vient de venir vacciner le petit Jacques, il m'a auscultée en même temps et m'a dit que j'étais presque complètement remise de ma bronchite, il me supprime les ventouses, mais il me trouve le cœur fatigué et me prescrit des drogues pour cela. Il me permet d'aller à la Messe le Dimanche si le temps est bon, même à la pluie, mais il ne faut ni vent ni surtout giboulées comme nous en avons depuis 2 jours.

Les chers Alphonse nous ont quitté ce matin ! Hier, ils avaient mangé ici à midi et le soir à la Jonquette où Roger les a conduits en auto. Pendant ce temps, Geneviève est restée ici car Tante Caroline nous arrivait à 8 h. du soir, revenant de chez Madeleine, elle nous est restée jusqu'à ce matin et repartie en même temps que les Alphonse. Maurice était parti Mercredi pour surveiller des travaux de sorte qu'il ne restait que l'Oncle Alphonse, Tante Marguerite et Agnès. Ils emportent bien des regrets et les nôtres, tout spécialement. Vous ai-je dit, que Mme Henri Rosembly avait pris l'initiative de faire offrir à ma Tante un souvenir de la part de la Ligue patriotique, toutes ont donné avec empressement et on a récolté ainsi 500 f. on a offert une Jehanne d'Arc en bronze debout, écoutant ses voix. Elle est signée, Tante Marguerite en a été très contente et très touchée de ce témoignage de sympathie. Les Charles et Geneviève se trouvaient au train au départ, et le Dr y était venu aussi, disant que l'Oncle Alphonse était venu l'accueillir à la gare au moment de son arrivée et que c'était bien le moins qu'il les accompagne à leur départ. Tout le monde était très ému.

Ils s'installent chez Tante Elisa jusqu'à l'arrivée de leur déménagement. Je pense que Christiane sera à Orléans quand on y recevra ma lettre, peut-être aussi Marie-Thérèse et Louis. Dites-leur ma bien sincère affection.

Je me suis décidée à faire revenir Jehanne d'Arc jusqu'à Pâques. J'ai prié Charles d'aller la chercher Mercredi, elle rendra service ici tandis que je suis encore à ménager et cela lui fera du bien aussi. Elle en a eu gros cœur mais elle est gentille et je crois que je n'aurai pas à le regretter.

Comme Tante Caroline a passé cette nuit-ci à la maison, Agnès et Jehanne d'Arc ont couché au second. Nous l'occupons au ménage et aux quelques services à me rendre. Elle vient d'aller avec Yvonne préparer les fleurs du mois de St Joseph à la chapelle et elle vient de partir au Salut avec Geneviève, Yvonne et ses enfants. Yvonne part demain pour Coulommiers en aller et retour avec Joseph.

Le mariage de Pierre Pasquier a lieu Samedi à Mèréglise, dans l'Eure, je crois²⁴. Emmanuel y sera ainsi que Jacques et Cécile Bellot.

Le jeune Wuillème-Robin qui était ami de Fredo pendant la guerre est rentré hier soir à Pouru avec sa femme et est mort ce matin, il était condamné et le savait.

Je ne puis pas voir encore quand je pourrai partir en voyage. Cela dépend de ma santé. Et pour Angers des décisions des Cocard. Je me sens encore fatiguée ce qui n'est pas étonnant. Les détails sur les trois ans de Fr (Françoise) nous ont bien intéressés.

²⁴ En fait dans l'Eure-et-Loir, à environ 35 km au sud-est de Chartres

Pouru St Rémy, le 12 Mars 1926

Mes chers enfants,

J'ai reçu la lettre de Nel avant qu'il ait pu recevoir la mienne, je n'ai donc pas eu par lui de nouvelles du mariage de Pierre Pasquier, cependant, j'ai su par Marie am Stein qu'on s'était mis à table à 1h. pour en sortir à 6h, puis qu'on a recommencé de 8h. à 1h. du matin. Je me suis demandée si Emmanuel avait fait sa feuille de recensement et d'où elle est, datée, car c'est dans la nuit du 6 Mars qu'était le mariage. J'ai reçu aussi la lettre d'Anne-Marie et Geneviève a eu celle de Térése. Pas de Max depuis le 25 Février.

Je suis sortie pour la première fois ce matin, Vendredi pour aller à la Messe à la chapelle, le temps était à la pluie, mais assez doux. Je m'en suis bien trouvée et étais fort heureuse de cette première sortie. Jehanne d'Arc me donnait le bras et pour la première sortie, ce n'était pas de luxe.

Nous lisons dans la journée quand il se produit un moment de calme, Mirentchu du P. Lhande que j'avais achetée à Angers et le soir, avec Roger : La petite sœur de Trott, en plus de ça Jehanne d'Arc relit seule : En famille.



Entre deux, elle fait son lit, s'occupe du Mirus de la salle à manger, range une armoire ou autre chose et travaille à l'aiguille ou au tricot. Il ya quelques jours, elle est allée à Carignan avec Geneviève et Cécile voir son amie, Elisabeth Mercier. Demain, elles iront, Geneviève et elle en bicyclette voir Mme Michoulier qui vient de revenir. Un autre jour, à la Jonquette. Mercredi, Jehanne d'Arc a fait seule de la tarte.

Nous avons de bonnes nouvelles de Térése et de son petit Pierre. Hugues prépare sa thèse sur la tuberculose conjugale. Ils ne savent pas encore s'ils auront le poste aux tuberculeux. Térése a reçu un nombre infini de cadeaux. Je l'en félicite.

Je ne pense pas que nous pourrons partir pour Orléans avant le Lundi saint. Depuis 2 jours, je me sens beaucoup mieux, mais je ne pourrais pas entreprendre de suite un voyage. J'aurais aimé m'arrêter à Paris au retour, avec Jehanne d'Arc qui serait désireuse de le visiter un peu ; mais quels projets puis-je faire ? ne sachant pas ce qui en sera d'Hugues et de Térése. Peut-être devrai-je remettre mon voyage en Anjou à l'arrière saison car je ne serai libre d'y aller que d'Orléans, ne pouvant faire la dépense d'un autre voyage.

Les ouvriers espèrent avoir fini le travail du logement de Geneviève pour dans 2 mois, et Geneviève ne peut remettre son voyage à Orléans et Angers en Juin, puisqu'Anne-Marie ne sera pas libre de la recevoir à ce moment-là, ce voyage devra donc avoir lieu avant et elle ne peut s'absenter si je ne suis pas là pour garder les petits. En somme, vous aurez toujours des

visites, ou de Geneviève ou de moi ; je dis cela pour les Cocard, car Anne-Marie et Edouard auront les deux.

Les nouvelles du petit Marc sont bonnes dans le moment, mais Robert est fatigué, ce qui n'a rien d'étonnant, mais me peine cependant.

Je vous écris avec la petite Yvonne sur mes bras, elle venait de tomber et je l'ai prise un peu sur mes genoux, cela a l'air de l'intéresser. Elle se débrouille beaucoup. Elle chante Barbe-Bleue et interrompt parfois sa prière pour le commencer, c'est une chose qu'elle dit par cœur comme sa prière, est-ce pour cela ? ou bien parce qu'il est question d'ouvrir la porte pour l'amour de Dieu ? Nous ne savons.

Dans un coin d' la banlieue,
Il était une fois
Un Mossieur Barbe-Bleue,
Perrault dit : et je crois
Qu'jamais on n'avait vu
Un homm' aussi barbu !
Air : Ton laine ton ton.
Quand, veuf de sa sixième épouse,
Il se remaria, dit-on,
Ton ton, ton ton, ton taine. Ton ton.
La septième fut peu jalouse
De la couleur de son menton,
Ton ton, ton taine., ton ton.
Air : partant pour la Syrie;
Partant pour Romainville,
A sa femme, un beau jour,
Il dit : Sois bien tranquille,
Je s'rai bientôt de r'tour.
Amus'-toi bien, ma p'tite,
Et comm' j'ai du quibus.
Pour revenir plus vite,
Je prendrai l'omnibus.
Air : Au clair de la lune.
Tu peux, ma Fifine,
Dit-il, sans m'fâcher,
Ouvrir ta cuisine,
Ta chambre à coucher;
Mais, fais bien en sorte
D' n'ouvrir en ce lieu
Aucune autre porte,
Pour l'amour de Dieu.



Elle est très drôlette et très facile à la fois. Cécile est très gentille et obéissante. Le petit Jacques a été vacciné Vendredi dernier, cela prend bien et il est resté facile.

J'ai fait une erreur en posant mes papiers, quand je m'en suis aperçue, je les ai déplacés, veuillez pour le commencement lire à l'envers, s'il-vous plait. Je suis bien contente qu'Edouard ait eu son rappel pour son traitement, quel soulagement !

Yvonne vient d'aller à Coulommiers en aller et retour avec le petit Joseph, elle est revenue hier soir, je l'ai vue ce matin à la Messe, elle va venir tout à l'heure. Quel ministère ! Il semble que ce soit un défi à la France. Roger va aller à Lille pour le cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de l'Abbé Stoffaës, le Supérieur de l'Icam, ce sera Dimanche en même temps que la St Joseph.

Décidément je ne prendrai pas la personne que j'avais en vue comme bonne, elle ne peut marcher sur un plancher ciré.

Je remercie A.M de son petit mot au sujet de Jehanne d'Arc. Tous ces jours-ci et elle a été très triste à avoir quitté Nazareth, elle fait tout ce que nous lui demandons mais avec un air de victime ; son idée était de retourner avant Pâques à Nazareth. Hier elle n'a pas voulu se lever, pleurant dans son lit, je l'ai fait lever à midi, je lui ai expliqué que j'ai désiré aussi qu'elle revienne parce qu'elle était fatiguée et que j'avais entendu parler de ses scènes par le dehors par une élève qui l'avait raconté. Puis je lui ai dit qu'elle ne retournerait certainement pas avant Pâques à Nazareth et qu'elle ne retournerait après Pâques que si elle était tout à fait calme d'ici-là.

Ce matin elle est allée à la Messe et a communié et depuis elle est très calme et très gentille. Geneviève et Roger sont très bons pour elle. Ils la distraient et lui prouvent de l'affection.

J'espère que vos rhumes sont guéris.

Je vous embrasse de tout cœur et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Pouru St Rémy, le 19 Mars 1926

Mes chers enfants,

C'est la St Joseph, je vous écris tandis que Geneviève et Jehanne d'Arc sont à Glaire chez les Petites Sœurs, les Laurenty ont eu la bonté de venir les chercher en auto et ils y sont partis ensemble. J'en suis très contente car c'est une excellente distraction pour Jehanne d'Arc qui était toute triste ces jours-ci de ne pas passer la St Joseph dans son pensionnat. Elle est beaucoup plus calme ces jours-ci et a bien accepté de rester jusqu'à Pâques.

Le temps est meilleur, on sort un peu et cela la distrait. Elle a été en bicyclette chez Mme Michoulier avec Geneviève et y a vu une des sœurs de Mme Michoulier, Marie-Hélène qui a 16 ans. Ces dames viendront ici Lundi ; Mardi, nous aurons Marthe Pasquier qui va coucher chez Charles, puis sans doute avant mon départ, les Petites Sœurs des Pauvres.

Je vais maintenant tout-à-fait bien, mais je prends des précautions. J'ai pu aller ce matin à la Messe de St Joseph, mais je ne suis pas restée jusqu'à la fin car Roger ne m'avait permis d'y aller qu'à la condition que je ne reste pas longtemps à l'église qui est encore froide le matin. C'est vous dire que je ne fais pas tout-à-fait ce que je veux, mais je sais que c'est pour le bien. Jehanne d'Arc y a été en bicyclette, Roger y était aussi et tous les Charles, y compris le petit Joseph dont c'est la fête.

Chez les Robert, le pauvre petit Marc ne va pas, j'ai reçu hier une lettre d'Antoinette, on craint une broncho-pneumonie, le Dr est très inquiet. Et Mina [*Yamina*] veut s'en retourner car son fils qui était militaire en France est en congé à Cherchell. Les Robert demandent nos prières pour le cher petit. Antoinette attend son 4ème, je crois que c'est pour le mois d'Août.

A côté de ces tristesses, voici une nouvelle qui vous fera plaisir ; Jacques Henry est fiancé à Melle Jeanne Jubert d'une des meilleures familles de Charleville, ces MMrs Joubert ont une boulonnerie, votre Papa les voyait souvent et les estimait beaucoup. C'est une amie de Mme André Arnould qui en fait très grand éloge. C'est une élève du S.C de Flôsné où elle est restée 9 ans. Famille foncièrement catholique : 2 de ses frères sont Assomptionistes, une de ses sœurs est morte Sœur de Charité, elle a 4 autres frères ou sœurs mariés dont une sœur qui a épousé un jeune Moreau de Charleville, sans doute l'ami de Robert. Elle a le même âge que Jacques.

Je compte partir pour Orléans avec Jehanne d'Arc le Lundi Saint et y arriver le jour même. Si vous jugez que ce n'est pas trop tard, nous prendrions votre panier aux bagages.

Hugues nous a écrit que Térése a un peu de lymphangite par suite de froid. J'espère qu'elle est guérie maintenant et qu'elle n'a pas trop souffert et aussi qu'elle a pu continuer à nourrir le cher petit Pierre.

Je viens de recevoir juste à l'instant la visite des Sœurs de Ladevèse que vous connaissez, elles m'ont demandé des nouvelles de Térése et m'ont chargé de leurs amitiés pour elle, ou au moins la sœur principale, car l'autre change presque chaque fois, mais celle-là revient depuis 17 ans. Mr le Curé sachant que nous sommes à l'étroit les a engagées à loger chez lui, ce que je ne refuse pas pour cette fois, d'autant plus volontiers, que Mme Gelhaie ayant sa fillette souffrante nous fait faux bond dans le moment. Je cherche activement une bonne sans rien trouver jusqu'ici.

Roger et Geneviève vont s'installer aussitôt mon départ dans une partie de l'ancienne maison-mère qui sera pour Longwy, ils pourront ainsi s'occuper du jardin et faire avancer les travaux de la maison.

Geneviève et Jehanne d'Arc rentrent de Glaire, très contentes de leur journée. Les Petites Sœurs ne viendront qu'après Pâques, ce qui m'arrange mieux.

Yvonne Courtehoux a invité Jehanne d'Arc à venir chez elle de Samedi à Lundi, elle est très contente, et moi aussi car cela la distraira ; Cécile Bellot est très gentille, elle s'y trouvera fort bien.

Marthe Pasquier est en séjour à Sedan, elle était à Glaire, elle va à Nancy demain. Nous avons eu par Emmanuel des détails sur la noce de Pierre Pasquier, il était vraiment heureux que les jeunes filles de la famille se soient abstenues d'y aller, pour Cécile Bellot, cela n'avait pas d'inconvénients, d'ailleurs elle s'était retirée de bonne heure le soir. Il y avait en particulier une famille sans aucune tenue. Pauvres cousines Pasquier !

Je vous embrasse tous les 5 bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir, à bientôt.
Votre Maman.

Je compatis à vos inquiétudes au sujet de la santé de Mme Bruley, donnez-moi de ses nouvelles.

Petit Jacques [*Mangenot*] a 2 dents dans le bas coup sur coup sans douleurs. Il a été vacciné.

Mes chers enfants,

Je ne veux pas tarder à vous remercier de votre si filiale hospitalité et du bonheur que nous a causé notre séjour près de vous, par votre douce société et celle de mes chers petits-enfants que j'aime de tout mon cœur et qui me le rendent bien je le sens.

Excellent voyage, suivi les indications d'Edouard pour N.D. que nous avons visitée avec grand plaisir, J. D'Arc était ravie ; mais nous nous sommes bornées à cela et nous n'avons pas non plus tenté de visiter le trésor ne voulant pas nous mettre en retard. Ce sera pour une autre fois. On perd du temps à attendre des trams ou à attendre le service au restaurant.

Tout s'est très bien passé. Tante Marguerite²⁵ et Cécile étaient venues au-devant de nous à la gare. J. d'Arc et Cécile sont restées ensemble dans le jardin de la gare (tandis que Tte Marguerite et moi allions chez elle) le train des Ardennes arrivant $\frac{3}{4}$ d'heure après le nôtre. Cécile et J. d'Arc ont été au-devant de Louissette et de André.

Tte Marguerite est contente de son installation, les chambres sont nombreuses mais beaucoup plus petites qu'à Pouru. Elle est très occupée et n'a pas le temps de penser si elle est contente ou non du changement ; mais les enfants en sont contents. L'oncle Alphonse était au muguet... pour ne pas en perdre l'habitude. Tte M^{te} me dit qu'il est tout maigri tant il fait de la bicyclette. Christiane était chez Mme Emile Mennesson, elle en rentre à 7h. du soir et Agnès en courses. Mais elle est revenue vers 5h $\frac{1}{2}$ et m'a accompagnée à la gare tandis que Léon, Goby, Cécile et André accompagnaient J. d'Arc et Louissette à Nazareth. A la gare à 6h. du soir pas de valises, Agnès doit m'en faire l'expédition aujourd'hui.

En arrivant au Val j'ai trouvé des lettres qu'on m'avait fait suivre : une d'Antoinette du 13. Le pauvre petit [Marc] tjs bien mal. N'a rien pu digérer depuis Dimanche ce qui nous inquiète beaucoup. Très faible, toujours mignon. Si l'on évite la méningite que nous redoutons tant, il est sauvable. Dieu seul sait s'il doit vivre ou non. Demain on lui donne du calomel pour désinfecter l'estomac et les intestins si possible car c'est la question alimentaire qui est la plus grave présentement !



Le calomel fut utilisé comme médicament du XVIe siècle au début du XXe siècle malgré sa toxicité. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Calomel>

Puis, lettre de Me Henriot, renvoyée de Pouru : « Mme Champanhar a été appelée à Rome, Mme Rondot à Lyon ! » Elle me le dit pour que j'en prévienne J. d'Arc avant sa rentrée si je le juge opportun. Or J. d'Arc était rentrée... J'étais un peu perplexe sur l'effet de cette nouvelle aussi ai-je téléphoné ce matin à Rochevignes : J. d'Arc est tout à fait gentille et ces Dames sont heureuses et étonnées qu'elle ait pris aussi bien la chose. Deo gratias ! Dans ces conditions je considère que ces 2 départs sont de nature à aplanir bien des difficultés.

²⁵ Epouse d'Alphonse Henry, frère de Charles Henry.

Je suis invitée Dimanche chez Tte M^{re} avec Nel nous irons voir J. D'Arc. Tte M^{re} a bien remercié de votre joli plateau en attendant que Jacques le fasse lui-même.

Louissette nous a dit qu'il y avait grève à la Jonquette !! un ouvrier communiste avait q.q. jours avant peint sa bicyclette entièrement en rouge.



Bicyclette Peugeot 1922

Un matin ts les ouvriers sont venus puis repartis une heure après. Un seul est resté ainsi que le contremaître qui était absent quand on a quitté le travail. On estime qu'à part 3 ou 4 qui savent ce qu'ils font, les autres obéissent comme des moutons sans savoir ce qu'on veut. Qu'en sera-t-il ?



Douzy, La Jonquette, Usine de transformation des métaux appartenant à la famille Laurenty, cousins de la famille Henry.



Vue de la forge et de la halle à charbon

Alice Harmel a passé ses vacances à St Lunaire avec ses enfants. Ses fils Léon et Marc sont revenus et pensionnaires à St Joseph tandis que Léon père l'a rejointe là-bas où elle va rester q.q. temps avec Hubert et France.

Je n'oublie pas de prier pour Madame Bruley confions-la au Sacré-Cœur. Je compte que vous me donnerais bien vite de ses nouvelles.

J'ai trouvé ici Marthe-André qui a admiré le plateau offert à Pierre. Marthe de Cherb est restée à Paris de Vendredi à Mardi et doit être rentrée maintenant.

Ce matin, je me suis bien reposée, Elisa m'a porté mon déjeuner ds mon lit et je me suis levée à 9h. ! Pour reposer mes jambes. Comment va la gorge d'Anne-Marie ?

J'ai eu une distraction en écrivant que d'un côté de la feuille. Je ne sens plus ma gorge.

Oublié de prendre l'adresse du P. Vétillard.

J'ai une erreur à mes comptes, peut-être oublié de marquer une dépense ou des dépenses. J'ai marqué 103.35 de dépenses de table : dîner du Dimanche des cousines, dessert, et ai marqué que vous m'avez remboursé les 72 fs.30 avancés à Louise pour dép. de ménage pendant votre absence. J'ai bien marqué les voyages à Chartes et à Beauchamp, les dépenses du Mercredi, y compris les 26 fr du couvert et les 55 fs de p^{ts} sablés. Si vous voyez de votre côté une erreur dans l'autre sens vous serez bien bons de m'en prévenir. Sinon, ne vous en tourmentez pas, je le marquerai en dépenses et tout sera dit.

On va bâtir une maison pour les Malard sur l'emplacement de l'ancienne maison de T^{te} Elisa.

Marguerite Saucourt va épouser un Mr Jacques Juliennes frère de Me Jean Briançon.

Je vous embrasse bien tendrement ainsi que Jean, Françoise et Simone et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

C^{te} à Louise.

T^{te} Elisa et Marthe-André me chargent de leur bon souvenir. Marthe me dit qu'elle n'a jamais travaillé pour vos enfants, elle va faire une culotte pour Simone.

Pouru St Remy, le 29 Avril 1926

Mes chers enfants,

Vous avez tous appris la triste nouvelle de la mort du cher petit Marc et comme moi, vous avez pris part au chagrin des pauvres parents. Vous avez eu comme moi aussi la consolante pensée que ce petit Ange au Ciel va prier pour son Papa et sa Maman et leur obtenir du Bon Dieu les grâces dont ils ont si grand besoin.

Nous avons appris la nouvelle à Gauchy, Emmanuel et moi et il m'a semblé imprudent de faire le voyage d'Arcachon étant donnée la fatigue de ces derniers temps, c'est ce qu'avaient bien pensé aussi les Charles et les Mangelot, et Charles avait décidé de partir pour nous remplacer tous. En prenant le train à Boulzicourt le Lundi matin, il était à Bordeaux à 8 h. du soir et le lendemain matin à Arcachon où sa présence a fait du bien. Il repartait le soir même et arrivait hier matin à Orléans d'où il est rentré ici ce matin à Th. Il est comme vous le pensez assez fatigué, mais ne regrette pas sa fatigue car sa présence en plus du réconfort donné, n'aura pas été sans utilité. Le pauvre bébé a fini par une crise d'urémie. C'était un enfant très attachant, souriant toujours, et je crois jusqu'à la fin quand on venait près de lui ; il était très avancé au point de vue de l'intelligence ; je me demande si ces petits qui ont souffert si longtemps n'ont pas un degré de gloire de plus ? Charles a trouvé Robert fatigué, mais pas plus maigre que d'ordinaire. Il a beaucoup de courage et j'espère que le Bon Dieu bénira ses efforts. Antoinette avait sa toux fatigante, Michel toussait aussi, pas Geneviève, mais les pauvres petits étaient plutôt maigres. Mina [Yamina] était si attachée au petit Marc et aux enfants n'a pas eu le courage de les abandonner dans un pareil moment, elle va leur rester, peut-être retournera-t-elle un peu plus tard passer un mois dans son pays, mais elle désire leur rester ; elle est vraiment dévouée et j'espère que le Bon Dieu lui fera la grâce de la lumière, elle étudie la religion catholique, peut-être épousera-t-elle un polonais catholique qui la désire. Je ne serais pas étonnée qu'elle se convertisse, j'ai été à même d'apprécier ses sentiments quand elle était ici et je me disais qu'elle méritait d'être heureuse. Elle fait du bien à Antoinette.

Charles a été heureux de voir la chère famille Bruley en passant à Orléans, il a trouvé les petits fort gentils, gais et accueillants. J'espère que les nouvelles de Madame Bruley seront bientôt tout à fait satisfaisantes.

Je suis contente de vous annoncer que le Docteur Hugues Cocard a passé Mardi sa thèse et a obtenu la mention Bien. Très sincères et affectueuses félicitations au cher Docteur et à sa digne épouse, n'oublions pas non plus le futur Docteur de 195?... qui sans doute continuera les traditions de sorte que pendant plus d'un siècle de père en fils, les Docteurs se succéderont dans la famille.²⁶

Mon cousin Joseph Dupont qui habitait Versailles est mort d'une urémie, il a été emporté en 3 ou 4 jours, c'est le frère de Louis et de Xavier Dupont, des Cousines Butruille, etc. Il avait 56 ans. Il a 2 filles dont l'ainée a une trentaine d'années et devait épouser le 11 Mai Robert Messian, veuf d'Agnès Petit. Il y a environ 22 ans de distance d'âge entre eux. Il a 3 fils dont deux sont déjà mariés.

²⁶ Prophétique car un de ses fils, Henri Cocard, deviendra médecin ainsi que sa petite-fille Brigitte Cocard-Cariou.

Le 4 mai, mariage de Jacques [*fils d'Alphonse*] à Charleville, l'oncle Ernest viendra coucher ici la veille, puis passera aussi quelques jours après. J'espère qu'Emmanuel viendra aussi jusqu'ici en arrivant le Samedi, cela lui fera peu de jours de pris sur ses 15 jours qu'il faut réserver pour le moment où ses sœurs seront ici. Le 11 Mai, mariage de Marguerite Saucourt, le mariage aura lieu à Reims, elle épouse un jeune Julienne, frère du mari de Claire Jenvrin et de la ferme de Mr Jean Briançon.

Les François Doutriaux ont eu le 16 un petit Christian.

Je remercie Anne-Marie d'avoir bien voulu faire le nécessaire pour l'envoi du cadeau du mariage de Jacques, un dessus de lit que nous donnons, Emanuel et moi, c'est ce qui avait été désiré. J'ai envoyé hier un mandat à Anne-Marie pour couvrir cette dépense.

L'oncle François a donné à chacun de vous 2 actions d'Aniche, j'ai reçu ce matin celles d'Emmanuel et de Jehanne d'Arc, Je vous le dis pour que vous puissiez l'en remercier, 73 rue des Stations à Lille.

De Max, aucune nouvelle. Est-il à Givet ou à Fépin ? J'adresse encore à Givet, je pense bien qu'il doit être occupé, mais tout de même un petit mot me ferait plaisir. Je désire et d'autres peut-être aussi assister à son installation, j'ai conservé la dernière dinde pour cette occasion, j'espère bien que nous serons prévenus.

Térèse a écrit dernièrement à Geneviève que si Hugues a le poste désiré à Angers, il devra passer un mois à Paris et pendant ce temps elle prendrait ses vacances ici, cela pourrait être en Mai ou en Juin. Il est heureux que Geneviève ait remis à plus tard son voyage à Orléans et Angers.

J'ai fait un bon séjour chez Tante Elisa, du Jeudi 15 au Jeudi suivant. Le Dimanche, je suis allée à Reims où j'ai retrouvé Emmanuel et Jehanne d'Arc, nous avons déjeuné ensemble chez les Alphonse, très accueillants. Le Jeudi suivant je suis retournée à Reims avec tante Elisa, je suis allée voir Jehanne d'Arc, Louissette et Cécile, j'ai trouvé un bon petit trio, bien disposé et toujours agréable à voir. Jehanne d'Arc est maintenant en I^{ère} Division, aspirant à devenir aspirante d'Enfants de Marie.

Le soir je suis partie pour St Quentin où je suis arrivée à 21h47. Nel m'attendait à la gare avec l'auto de la Cellulose ; en 10 minutes nous étions à Gauchy. Emmanuel a un spacieux appartement : un vestibule, 3 chambres et un cabinet de toilette-salle de bain. Il avait pu se procurer un lit de sorte que j'ai logé chez lui ce qui m'a été fort agréable ; ce gentil appartement respire un parfum monacal, pas plus de meubles que chez un trappiste, cependant pour que les murs soient moins nus, il avait fait en l'honneur de mon arrivée la dépense de quelques pêle-mêle dans lesquels je pouvais retrouver l'image d'un grand nombre d'enfants et de petits enfants. Il a aussi son Christ de Ire Communion et les photos de Papa et de Paul dans des cadres.

Emmanuel était à la Cellulose presque autant que d'ordinaire, pendant ses absences, j'ai fait quelques points à ses affaires, je ne me suis pas ennuyée. Quand il revenait nous faisons quelques visites de sorte que je connais maintenant de vue tous les collègues, leurs femmes et leurs enfants, cela aurait bien intéressé Jehanne d'Arc qui elle aussi les connaît tous, mais seulement de nom. Aux repas, nous mangions soit seuls dans l'appartement de Mr Revil qui est au-dessus de la popote et qu'il avait mis gracieusement à notre disposition, soir à la popote même, avec les 5 jeunes gens habitués, ils sont tous très bien élevés, la conversation a été assez animée et agréable on m'a demandé (c'était bien un peu impertinent, mais c'était si aimablement)

si j'avais emporté ma machine à écrire...elle a parait-il une certaine notoriété à la popote, on m'a proposé des modèles portatifs pour voyages...

Ce qu'il y a de triste à Gauchy, c'est l'église qui est encore une pauvre petite cabane où on ne dit la Messe que toutes les 4 semaines ! faute de prêtres. Et il y aurait affaire dans ce milieu ! que d'âmes à sauver !

Dimanche je suis allée à St Quentin à la Messe à la Basilique avec Emmanuel nous étions conduits en auto par un des collègues d'Emmanuel. Nous avons déjeuné chez le Dr Depierre, que connaît la Cousine Andra Pasquier, sa femme est d'Arras ; ils sont fort gentils.

Je suis rentrée ici ce Dimanche à 19 h33. Je couche chez Geneviève, dans la partie de la maison qui ne sera pas pour elle. J'occupe la chambre de Jehanne d'Arc. Je suis venue vous écrire chez moi. C'est aussi chez moi que je recevrai l'Oncle Ernest et Emmanuel s'il peut venir comme je l'espère.

J'ai 2 bonnes en vue : une jeune fille de 22 ans de Stonne et une veuve de guerre de 40 ans d'Aouste, près de Liart. Elles doivent venir se présenter.

En hâte, il va être 7 heures, je vous embrasse tous bien tendrement ainsi que vos enfants et prie le Bon Dieu de vous bénir. Je n'oublie pas que c'est demain que Louissette aura 14 ans. Aujourd'hui, fête du pauvre Robert, hier, anniversaire de la naissance de Pierre, 28 ans ; et la St Marc est tombée après la mort du cher petit Ange, il l'a célébrée au Ciel.

Votre Maman

30 avril

Charles reçoit un mot de Max. Il est à Fépin depuis lundi et ne peut nous recevoir faute de place pour l'installation qui aura lieu Dimanche par le Doyen [*illisible*] qui ne restera qu'une heure à Fépin. Il est dans une maison provinciale.

Cécile Seltman est fiancée à Léon Coen ajusteur à Brévilly, cathol. pratiquant, tout le montre.

Pouru St Remy, le 7 Mai 1926

Mes chers enfants,

Peut-être aurez-vous déjà appris la triste nouvelle de la mort de Madame Bruley dont l'enterrement a lieu précisément ce matin. Ne manquez pas de prier pour le repos de son âme et pour ceux qui la pleurent et particulièrement pour le pauvre Edouard.



Vous savez qu'elle avait subi une opération, on lui avait enlevé l'appendice et la vésicule biliaire. Lundi dernier Anne-Marie m'écrivait qu'Edouard rentrait du Pecq, qu'il avait trouvé sa Mère en bon voie de guérison, que le chirurgien était très content de son état, mais qu'elle continuait à souffrir et était inquiète de sa santé. Le mercredi nous avons reçu 2 cartes d'Anne-Marie arrivant ensemble, la 1^{ère} du Mardi à 5h.10 disait : Nous recevons un télégramme du Pecq : cœur faiblit, état grave. Edouard va partir à 19h45. La 2^{de}, de 19h.30 disait : Un télégramme suit le premier : Pauvre Mère morte 16h. Il était trop tard pour prévenir Edouard qui était à la gare à cette heure-là, il a dû apprendre la nouvelle en arrivant à St Germain en Laye vers minuit.

J'ai écrit aussitôt à Max pour lui demander de dire une Messe pour Madame Bruley. C'était une fervente chrétienne, elle s'était occupée de la Ligue patriotique avec dévouement jusqu'à son départ de St Maurice, depuis elle travaillait pour les églises. Elle avait fait une belle aube pour Max, au moment de son ordination, Max ne pourra manquer de se souvenir d'elle à la Messe quand il la portera.

Je reçois des lettres d'Arcachon, Robert a dû prendre un jour de repos le lendemain de la mort du petit Marc, puis s'est remis avec courage au travail ; il faut aussi bien prier pour eux, ils ont besoin de lumières et de conseils pour se diriger dans un moment difficile.

J'envoie des images de mort du Cousin Henry Mennesson que j'ai reçues de Louise Rolin pour chacun de vous. Je n'en ai pas pour Max, je pense qu'on la lui enverra directement. Elles sont bien, mais je trouve que le cousin a l'air plus âgé qu'il ne le paraissait, mais il est cependant très ressemblant. Il y a aussi une faute, une coquille, on a mis St Jérôme au lieu de St Jean au dernier texte.

Mardi a eu lieu le mariage de Jacques, Charles et Emanuel y ont représenté la famille, on ne pouvait faire autrement, mais Yvonne, Geneviève, Roger et moi avons seulement assisté à la Messe. On était très nombreux, je ne sais pas le nombre au juste, mais au moins 80 personnes, m'a-t-il semblé. Les toilettes ne m'intéressent pas beaucoup, j'ai pu juger que l'ensemble était très bien. Les cousines Alphonse étaient très gentilles ce qui ne vous étonne pas, je puis citer en particulier Agnès pour sa robe d'une couleur dont je ne saurais dire le nom, entre champagne et beige et Cécile, robe groseille garnie de velours noir. Christiane avait sa robe verte du mariage de Térèse et Jehanne, celle de Cécile je crois.

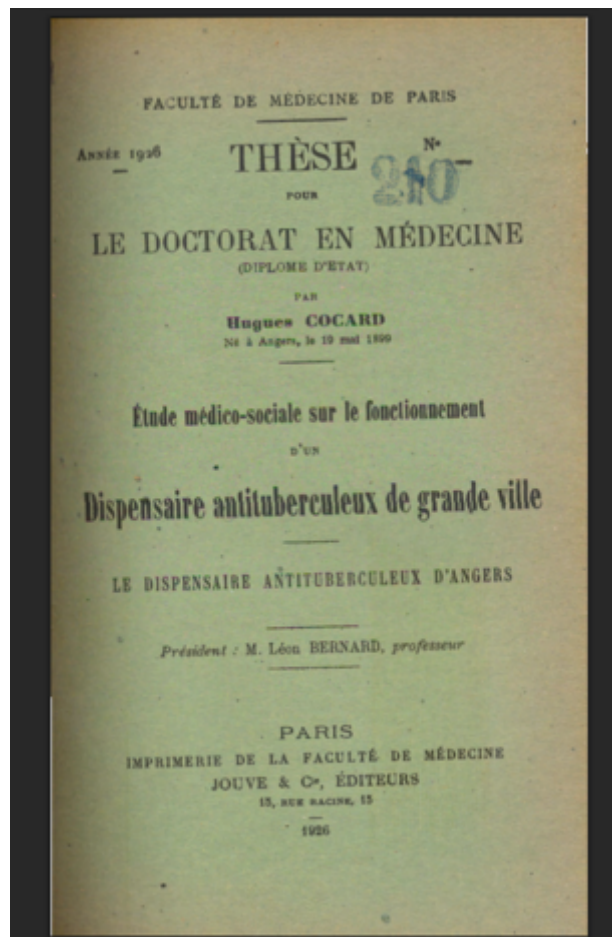
La mariée a l'air très sympathique, ils étaient radieux tous les deux. C'est l'oncle Ernest qui a dit l'allocution et qui les a mariés et l'abbé, Jubert, le cousin-germain de Jeanne, nouvellement ordonné qui a dit la Messe. Emanuel avait pu nous arriver le Samedi soir à minuit. Il avait pris à Sedan chez les cousines la bicyclette de François et il est reparti le soir du mariage pour Gauchy, voyageant jusque 4h. du matin et reprenant son travail à 7h 1/2 du matin. Ces jours-là ne lui seront pas déduits pour ses vacances.

Marguerite et Madeleine Brouet²⁷ qui étaient au mariage font un petit séjour chez les cousines de Sedan, mais comme celles-ci sont occupées par la retraite des 1^{ères} Communiantes, nous les avons invitées ces 2 jours-ci, Yvonne et nous. L'oncle Ernest est venu ici la veille du mariage, je l'ai reçu dans ma petite maison, de même le soir du mariage, il est reparti le mercredi à midi. Il allait mieux, me semble-t-il que les dernières fois. Je n'ai toujours pas de bonne et je reste en attendant chez Geneviève, mais elle ne peut alors offrir de chambre coucher. Pour les bonnes que j'avais en vue, cela ne semble pas devoir aboutir. Je ne me décourage pas et continue mes recherches.

Mlle Constance est définitivement partie pour Bazeilles, Yvonne s'est beaucoup occupée de ce départ et c'est moi qui l'ai accompagnée à Bazeilles dans la Renaud, elle était heureuse de cette décision qui s'imposait, elle peut à peine marcher et n'avait pu aller à l'église depuis 15 jours.

Hugues m'a envoyé sa thèse, je la trouve très intéressante, je n'en ai pas le titre présent ici car j'écris de chez moi, c'est sur le fonctionnement d'un dispensaire *[illisible]*

²⁷ Cousines côté Henry



Mais, on trouve (presque) tout sur Internet !
Library of the University of North Carolina at Chapel Hill

Forges de Brévilly, le 13 Mai 1926

Mes chers enfants,

J'ai reçu une bonne carte de Térèse, une longue lettre d'Anne-Marie et une longue aussi de Jehanne d'Arc, toutes l'ont beaucoup intéressée. De Max, rien du tout. Heureusement que je sais par Madeleine Collignon que j'ai vue ce matin à l'enterrement du pauvre Mr Millot, qu'il n'est pas mort et même qu'il va bien.

Oui, Mr Millot est mort Lundi à 9 h. du soir tout à fait subitement, il avait passé une bonne partie de sa journée dans son jardin et en rentrait à 8 h. du soir. En passant près de Mme Jean, il lui avait dit : je me sens bien fatigué. Puis, il était rentré chez lui et avait demandé à sa fille, Mme Jacquet de lui préparer une tisane à prendre aussitôt couché. Il était alors monté facilement, sans soupirer comme il le faisait souvent dans ses crises d'asthme. Une 1/2 h. après Mme Jacquet lui monte sa potion et le trouve mort dans son lit. C'était un excellent chrétien, il avait fait ses Pâques et même, ne s'étant pas trouvé bien à Noël, il avait demandé à Mr le Curé de faire son Jubilé dès cette époque, ne sachant ce qui pourrait arriver, c'était une grâce du Bon Dieu. Dimanche, il avait été voter, était retourné à la Gd Messe et aux Vêpres. Votre Papa l'aimait bien, il était droit et homme de devoir. Il avait quitté l'usine de lui-même en février, sentant qu'il ne pouvait plus remplir son emploi.

Elections : à Brévilly, ballottage pour 2 candidats : Charles et Bourgery, le père de Jeanne ont été élus. Charles a eu 59 voix, 4 de plus que celui qui en avait le plus eu la dernière voix. Ceux de l'autre liste ont une 20^e de voix de moins que les nôtres. Donc, sur 10, il y a 3 conseillers de la liste adverse. A Pouru, au contraire, la mauvaise liste a passé à 30 voix de majorité. Il n'y a aucun conseiller de notre côté. M.M. Morel, Dubuy, Thomas et Vannièr s'étaient présentés au 2^d tour. C'est Leroy qui a eu le plus de voix, c'est une question de famille, c'est ainsi qu'ils se tiennent tous ; ou amitiés ou rivalités de famille.

Emmanuel ira seul Dimanche à la réunion de famille à Douai. Antoinette avait pensé y aller, ce n'eut pas été raisonnable, elle l'a compris. Charles doit rester pour l'élection du maire, Yvonne, parce que sa Mère lui arrive cette semaine venant de Trèves, où Marie-Thérèse a eu un petit Jean, je crois vous l'avoir déjà écrit. Et moi, j'ai renoncé à aller à la réunion, n'aimant pas laisser ma maison tandis qu'Antoine y est avec les enfants et Yamina. J'aurais été forcée de revenir déjà le Lundi à Midi après être partie le Samedi à midi, c'était une grande dépense et une fatigue, pour si peu de temps, il sera plus raisonnable que j'aie un peu plus tard faire un petit séjour dans le Nord, quand je serai plus libre. Antoinette a de bonnes nouvelles de Robert ? Je ne sais pas encore quand elle le rejoindra. Ce ne sera pas plus tard que les Iers jours de Juin, m'a-t-elle dit, peut-être avant si son mobilier est installé avant ce moment-là. Nous nous entendons bien, les bébés sont charmants.

Aujourd'hui on a invité Cécile à déjeuner. A 2 h. le petit monde s'est couché et c'est ainsi que je suis libre de vous écrire. Cécile qui fait d'ordinaire des comédies chaque fois qu'on la couche dans la journée, craignait très fort que sa Tante Antoinette qui la dernière fois lui avait fait ses observations, la mette coucher, aussi avait-elle pris les devants et fait recommander par sa Maman au téléphone que ce soit Bonne-Maman qui la couche. J'ai promis, et tout à l'heure, au moment venu, les larmes ont commencé et la voix se couvrait, j'ai attendu que Tante Ant. soit montée avec les siens et j'ai engagé Cécile à obéir tout de suite avec moi, lui faisant craindre une intervention redoutée. Les larmes sont restées dans les yeux, mais l'acte d'obéissance a été accompli, j'ai glissé son lit dans la chambre de Nel (jadis de Tatate), elle y est montée

tristement, j'ai laissé la porte entr'ouverte, et je n'ai plus rien entendu, tout le monde dort, même Yamina qui fait toujours sa méridienne. Je suis joliment contente du résultat, car tous les jours même chez elle Cécile fait la vie pour dormir l'après-midi.

Demain je partirai pour Charleville pour en revenir à 7 h.1/2 pour une réunion de personnes d'œuvres en vue de l'extension de la Ligue Patriotique. Nous sommes une 50^e de dames du département qui avons été convoquées dont Yvonne Courtehoux. J'emmènerai Mme Barrois. La réunion aura lieu au Waridon.

Je reprends une feuille que ne lira pas Jehanne d'Arc car Tante Marguerite m'a demandé de n'en pas parler aux pensionnaires avant Pâques : Jacques est rentré de la Trappe hier soir avec mon Oncle qui avait assisté le Dimanche aux vœux d'Alfred. C'est bien d'accord avec ses supérieurs qu'il revient, il n'était pas dans sa voie. Il rentre définitivement dans le monde et va chercher à se créer une situation, puis se mariera. Comme Paul quand il a quitté les Jésuites, il dit qu'il ne regrette pas le temps passé là-bas qui lui servira pour la conduite de sa vie. Je ne l'ai pas encore vu. C'est une épreuve pour les Alphonse surtout dans un moment si dur. Cela s'est décidé tandis qu'Alfred faisait sa retraite de profession et il n'en a pas été prévenu pendant ce temps. La veille de ses vœux, le Père Prieur lui a dit que souvent après de grandes grâces comme celle dont il était l'objet le Bon Dieu envoyait des Croix. Quand après sa profession il a vu Alfred qui lui a annoncé son départ, il a conservé son air serein et souriant ; mais ensuite, il a été voir le Père Prieur et lui a dit : j'ai reçu ma Croix aujourd'hui.

Hier nous avons eu Maurice et François [*filis d'Alphonse Henry*] à déjeuner, Maurice a quitté Valenciennes où il ne pouvait avoir d'avenir, le contre-maître réservant à son futur gendre la place qui lui était destiné. Il va partir pour Lille où il a quelque chose en vue. Il est assez triste, préoccupé au sujet de ses parents. Jacques voudrait faire de la radio-télégraphie, il en avait fait avant la guerre. Si les uns ou les autres avaient vent de situations qui conviendraient à l'un ou à l'autre, ce serait une charité de les indiquer.

A l'usine on a remercié beaucoup de monde, c'est très triste, par bonheur les ouvriers trouvent des places à Messempré ou sur la voie où l'on fait d'importants travaux. Maintenant qu'on s'est déchargé ainsi de tant de frais généraux, la tréfilerie fait des bénéfices, bien que les affaires soient difficiles ; mais il y a toujours de durs moments, en particulier des échéances très difficiles. Et puis ces questions de divergences d'idées entre les administrateurs ; des explications très pénibles avec l'Oncle Charles à qui j'ai dû écrire. J'espère que nous allons arriver à une entente, Tante Caroline qui est très bonne nous sert d'intermédiaire priez pour cela, c'est nécessaire, il faut que chacun mette beaucoup du sien, mais la paix en famille est un si grand bien !

Térèse demande à Anne-Marie de ne pas oublier d'envoyer le col à Hugues pour le Ier.

Nel continue à progresser. Il est à croire que sa photographie sera prise dans des groupes à l'occasion du mariage. On le photographiera personnellement un peu plus tard.

Il doit aller demain voir le Dr Pérignon afin d'être appuyé pour la prolongation de congé pour lequel il passera un examen Vendredi.

François n'a pas répondu au sujet du mariage, je ne suppose pas qu'il puisse venir, mais Max pourrait nous le dire. Il faudra s'arranger pour les cérémonies. Max fait le discours, si l'Oncle Ernest vient, ce serait peut-être mieux qu'il marie, qu'en pense Max ? et pour la messe, Max la dirait-il ou bien faut-il demander à Mr le Curé ? Vous savez que ce sera à la chapelle, c'est mieux, surtout dans le moment, mais je crois qu'elle sera tout-à-fait pleine.

La suite manuscrite

Tu sais que je te dois 100 f. que je t'ai empruntés au dernier voyage. Y-a-t-il autre chose ?

L'alerte fait rappeler celle que vous avez eue pour Jean, cela pourrait être une indication pour les dates. Je suis contente qu'Edouard ait un élève, cela vous viendra bien à point. Félicitations aux propriétaires ! du 14 rue Fournier n'est-ce pas ?

De Louise : Baisers à Jean et Françoise

Térèse travaille encore beaucoup pour elle : chapeau, gd tablier, corsages etc ce qui ne l'empêche pas de s'occuper entièrement de l'organisation.

Je garde tes lettres pour moi seule. Nel demande si tu as reçu son petit cadeau envoyé de Metz le Mercredi 7 Mai et sa lettre.

Pouru St Remy, le 14 Mai 1926

Mes chers enfants,

J'ai reçu des lettres d'Anne-Marie, de Térèse et de Jehanne d'Arc. Rien d'Emmanuel ni de Max. Que Térèse me dise exactement quelles sont les lettres qu'elle n'a pas reçues afin que je fasse une réclamation à la poste. J'ai dû lui écrire une fois du Val ou de Gauchy ; je suis rentrée ici le 25 Avr. et j'ai envoyé mes lettres collectives chaque semaine depuis, les dernières sont du 29 ou 30 et du 8 Mai. Je pense qu'il n'y a cependant que la lettre du 30 qui a été égarée, mais il est important de faire des réclamations car le fait est assez fréquent et comme les autres ont reçu leurs lettres, la faute ne vient pas du porteur. Dans cette lettre que j'avais pour la Ire fois adressée au Dr et à Mme Hugues Cocard, je félicitais le nouveau Docteur et j'annonçais la nouvelle aux autres. J'ai lu avec gd intérêt la thèse que Hugues m'a adressée. A Sedan nous avons aussi un dispensaire pour les tuberculeux et Mme Barrois s'est occupée activement à Pouru d'y adresser des familles.

La pauvre Marie Bouvier ne va pas du tout alors qu'on l'avait crue sauvée, elle avait encore Samedi 40 de température sous le bras. Je viens de rencontrer le Docteur qui me semble avoir fort peu d'espoir ; en plus du Dr Couvreur vient un spécialiste de Charleville pour les reins.

Maurice Arnould est fiancé à une demoiselle Humbert de Sedan.

Les François Doutriaux ont eu le 16 Avril un second fils : Christian.

Les Veith, le 30 Avril un petit Bernard ce qui fait 3 fils et une fille.

Les Dauchez viennent d'avoir une 4^e fille, pas de fils.

Anne-Marie a-t-elle pu faire l'expédition de ma jaquette de fourrure ? Térèse ne l'a pas reçue. A-t-elle été expédiée à Melle Bedon directement ? Je voudrais être rassurée à ce sujet.

René Perdreau est Docteur depuis 8 jours et a eu la même mention que Hugues. C'est Lundi prochain que Hugues aura la réponse pour le poste des tuberculeux. Hugues s'est brûlé assez fort à la main gauche en préparant des illuminations pour Jehanne d'Arc. J'espère que ses brûlures se guérissent bien. Ici il y a eu fort peu de drapeaux ; Charles avait fait pavoiser à la Mairie de Brévilly, mais à celle de Pouru il n'y avait rien, le préfet n'avait pas donné d'ordres et les conseillers et le maire auraient sans doute craint de passer pour des cléricaux. C'est honteux !

Je reçois une lettre de Melle Teisset toujours heureuse de revoir Térèse quand elle en a l'occasion ce qui est assez rare. Elle me dit : son petit homme est superbe et j'espère qu'avec le nom qu'il porte il aura pris les qualités de votre Pierre. Monique fait sa Ire Communion à la Pentecôte, elle reçoit à cette occasion toute sa famille et les Bouvier. Lénou a dû interrompre ses études 3 mois avant son baccalauréat à cause de ses yeux. Ils vont maintenant comme avant.

Antoinette m'a envoyé des cheveux du petit Marc et Robert a oublié de joindre à sa dernière lettre une photographie prise quand il était malade, alors qu'ils pensaient bien que ce serait la dernière. Leur situation est toujours bien difficile et je compte sur vos prières ; ils en ont tant besoin.

Anne-Marie à qui j'ai déjà écrit cette semaine me donne quelques détails sur la fin de Madame Bruley. Elle se trouvait bien le Mardi matin et avait engagé Mr Bruley à faire des courses après son déjeuner lui disant : je me trouve vraiment mieux. Entre midi et une heure, elle a eu une syncope, Mr Bruley a été rappelé à 1 h. son pouls redevenait normal et la sœur ne s'est pas rendu compte de la gravité de cette Ire crise et n'a pas demandé le Dr ; vers 2 h. cela

lui reprend le Dr vient alors et ne semble pas non plus pressentir ce qui se passe ; ce n'est qu'à peine ¼ d'heure avant sa mort que la voyant pâlir, il a vu qu'elle se mourait ! Pendant ces souffrances de la dernière heure, elle avait une certaine connaissance et disait : Je suis heureuse de m'en aller, je souffrais trop. Le bon Dieu lui aura fait la grâce de faire son purgatoire sur la terre. Mme Balorie [*Alice, sœur d'Edouard*] qui venait chaque jour s'installer près d'elle pour la soigner n'était justement pas là et le pauvre Edouard, appelé par dépêche est arrivé dans la nuit pour apprendre la triste nouvelle et pour la veiller. Mr Bruley montre beaucoup de courage, mais le voilà bien seul ! Anne-Marie a pu aller à l'enterrement, Mr et Mme Beau sont venus prendre leurs repas chez elle ce jour-là et Mme Beau a passé toute la journée près des enfants.



René et Caroline Bruley – les parents d'Edouard

Anne-Marie souffre d'entérite, je voudrais savoir qu'elle en est guérie. Elle me demande de mes nouvelles, je vais vraiment très bien maintenant.

Je vous écris de chez moi comme vous le pensez, mais je suis assez pressée et je ne sais pas si je pourrais aller loin dans cette seconde page, car midi approche et Geneviève devant passer l'après-midi à Sedan pour faire des courses, je ne pourrai revenir ici. Hier elle a été à Sedan à une fête ou vente de charité en faveur des mères de famille, c'était dans un local beaucoup trop petit, en face de chez les Mangin, elle s'y trouvait avec Cécile Bellot et à cause de cela, elle y a eu du plaisir, mais au retour elle nous a dit que cela lui faisait encore aimer mieux la campagne. Les Laurenty y étaient et l'ont ramenée en auto. Yvonne s'était chargée des petites pour l'après-midi, je n'avais que Jacques [*Mangenot, son petit fils*] qui a été très facile ce qui m'a permis de lire Maggy, par son frère le P. Leque (?), cela m'a fort intéressée et édifiée.

Roger était allé à Sedan en motobécane, voir un match de Foot-Ball (sic) entre Sedanais et Suisses, les Sedanais ont été vainqueurs.

Nous avons reçu les Charles le Mercredi. On a bien du mal à faire les réunions les Dimanches et fêtes à cause des offices et du personnel manquant. A la Pentecôte, je coucherai chez moi ainsi qu'Emmanuel et Jehanne d'Arc nous ne pourrions d'ailleurs pas loger tous chez Geneviève, et le repas se fera chez moi, je me suis assurée de Mme Gelhaye pour ces jours-là car je suis tjs sans bonne et de nouveau sans espoir ; je vais renvoyer encore ma demande à la Croix des Ardennes.

Pendant que j'y pense, je demande à Jehanne d'Arc si elle a pensé à faire donner à sa médaille scapulaire les indulgences des divers scapulaires qu'elle a reçus. Vous savez qu'il y a une bénédiction différente pour chaque scapulaire.



Qu'elle ne manque pas de le demander au Père Charbonnet la prochaine fois qu'il ira à Rochevignes. J'ai de bonnes nouvelles de la chère petite. Je ne sais pas encore quand aura lieu sa sortie.

Pas de nouvelles de Max depuis longtemps, je voudrais avoir quelques détails sur sa paroisse, est-ce une population ouvrière ou terrienne ? J'ai su par Mr le C. de Pouru qu'il avait été question pour lui de Mogues et Williers, mais que ce Curé qui est nommé doyen ne peut encore quitter sa paroisse faute d'un presbytère convenable au doyenné.

Je vous embrasse en hâte et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman.

P.S. J'attends des nouvelles de ta santé ma chère Anne-Marie. Pour faire une opération il faudra que tu sois naturellement tout à fait remise de ton entérite. Je n'en ai pas parlé ici. Nous serons fixés dans quelques jours sur l'époque des vacances de Tèreèse. Si ma fourrure n'est pas expédiée, le mieux est de l'envoyer à Melle Bedon, 11 rue Paquet des Limonnières à Angers. Dis-moi ce qui en est pour que je lui écrive.

J'offre chaque jour mes indulgences pour Mme Bruley.

J'embrasse les chers petits.

Pouru St-Rémy, le 15 Mai 1926

Mes chers enfants,

Je continue ma lettre à la machine car j'écris plus vite ainsi. J'ai reçu la lettre d'Anne-Marie en même temps que celle d'Antoinette dont je vous parle. Je suis contente de savoir qu'Anne-Marie va de mieux en mieux, ce qui est la meilleure condition pour que l'opération se fasse dans les meilleures conditions et j'ai tout à fait confiance dans le résultat. Nous pourrons d'ailleurs commencer une neuvaine à Sainte Térése de l'Enfant Jésus.

Je suis tout-à-fait décidée aussi à aller chez vous pour cette occasion et, à mon point de vue comme au vôtre, le plus tôt sera le mieux. Jehanne d'Arc rentre Mardi, je serai libre de me mettre en route aussitôt cette date passée, c'est à vous maintenant de fixer avec les Docteurs le jour de l'opération afin que je vous arrive en conséquence ; je désire cependant ne pas vous arriver trop à l'avance car si j'en ai le temps, je mettrai des comptes en ordre dont je ne me suis pas occupée depuis quelque temps. Mais j'aimerais encore mieux les remettre et partir aussitôt après le départ de Jehanne d'Arc, si l'opération était décidée la semaine prochaine. En effet je serai pressée de rentrer pour recevoir Térése si elle vient en Juin et mettre ma bonne au courant si j'ai la chance de l'avoir. Mais je vous resterai le temps utile ; c'est à cela que je sers tant que le Bon Dieu voudra bien me laisser la santé et me conserver sur la terre. Mes jambes sont bien reposées dans le moment.

Je préférerais comme vous qu'Anne-Marie soit à la clinique de la Présentation. Bravo à la petite Simone pour ses progrès pour la marche.

Je pense bien à vous et je continue de prier pour le repos de l'âme de la chère Madame Bruley dont l'absence est si douloureuse au cœur de ses enfants.



Je vous embrasse tendrement ainsi que Jean, Françoise et Simone et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Pouru St Remy, le 21 Mai 1926

Mes chers enfants,

J'attends Jehanne d'Arc ce soir et jusqu'à Mardi à l'occasion de la Pentecôte, aussi, je viens de me réinstaller dans ma petite maison. J'espère aussi qu'Emmanuel viendra samedi soir ou Dimanche matin, Roger a dû lui téléphoner tout à l'heure, pour savoir le moment de son arrivée, mais je parlais à ce moment-là.

Les Robert ont eu une grande inquiétude au sujet de leur petit Michel qui a eu une syncope cardiaque qui a duré une heure, le 15 mai, le Dr avait trouvé un cœur très faible, fonctionnant par intermittence, mais aucune lésion ; une lettre d'Antoinette que je reçois depuis que je vous écris me dit qu'il est tout à fait remis, que cet accident est dû très probablement aux vers intestinaux, il en a rendu quelques-uns depuis. Antoinette se sent mieux depuis qu'elle se soigne, elle tousse moins et a repris du poids. Elle ajoute : Robert est encore bien fatigué, mais on ne peut le traiter que progressivement, m'a dit le Dr, car c'est un grand nerveux dont il ne faut pas brusquer l'organisme ; la petite Geneviève va bien dans le moment, les petits ont des nuits calmes.

Peut-être recevrez-vous un faire-part de la mort de Marie Bouvier survenue ce matin ; d'après ce que j'ai compris la pauvre petite était tuberculeuse. Pauvres parents, ils nous édifient par leurs sentiments chrétiens, même Mr Bouvier. Marie Bouvier était très estimée de tout le monde, elle était extrêmement bonne et donnait le bon exemple. L'enterrement aura lieu dans leur pays, du côté d'Amagne où ils pensent se retirer plus tard. On dira les Vêpres des morts le jour de la Pentecôte à Brévilly et elle sera transportée le soir même au lieu de sa sépulture. Son mari, un Pierrard de Sachy, est très bien, c'était un excellent ménage, leur bébé venu à 5 mois a vécu une heure et a pu être baptisé.

Je crois vous avoir appris dans ma dernière lettre les fiançailles de Maurice Arnould avec une demoiselle Humbert de Sedan. Ils vont habiter ce qu'on appelait autrefois le moulin Barilly et depuis, je crois, la bergerie, ce grand bâtiment qui se trouve en face de Jolivet ; cette idée a semblé étrange, mais par le fait, cela fera une grande maison qui pourra être prête assez vite, les grands murs étant faits.

J'ai reçu hier une bonne carte de Tèreise contenant des photos dont celle du cher petit Pierre, c'est un enfant magnifique et que je serai fort heureuse de connaître. Il y en a aussi d'elle et d'Hugues dans leur chambre qui est fort jolie avec les divers travaux de Tèreise.



Les réunions pour la nomination du Dr des Tuberculeux auront lieu décidément le 27 et le 1^{er}. Mais elle n'a pas encore trouvé de logement.

Très bonnes nouvelles de Max, très occupé en son début de ministère mais qui compte bien trouver plus tard plus de temps pour nous écrire, et je l'espère vivement. Je sais par tous les curés que je rencontre qu'il avait été nommé à Mogues et Williers, le Curé de Linay que j'ai vu hier semblait le regretter, il dit que ce sont de très bonnes paroisses, mais que Fépin est aussi excellent.

Je suis allée hier à Linay au sujet d'une jeune fille que m'avait renseignée Mr Lallement, j'ai précisément voyagé avec le Curé de Linay qui m'en a donné de très bons renseignements. Elle a 21 ans et a servi 5 ou 6 ans chez une parente qui tenait une hôtellerie, mais... elle est engagée par le Dr Guerbé de Carignan, seulement tout le monde lui dit qu'on n'y garde pas de bonne et qu'on ne lui donne pas 8 jours pour y rester ; elle avait grande envie de venir chez moi, mais il est convenu que si elle ne se plaît pas elle me prévendra. Elle doit y rentrer le 1^{er} Juin et les Guerbé, partant 8 jours après en vacances pour 3 semaines, lui confieront la maison. Il est donc bien possible qu'elle y reste tout ce temps-là et que je ne l'aie que pour le commencement de Juillet. Son père a été fusillé par les boches à Margny en même temps que l'abbé Vuibert. Il est convenu qu'elle retournera chez sa mère quand je m'absenterai et cela lui va très bien.

Pouru St Remy, le 29 Juin 1926

Mes chers enfants,

Je n'envoie mes lettres aujourd'hui qu'à Orléans Gauchy et Reims, j'ai écrit hier à Tère, c'est aujourd'hui la fête du petit Pierre, et j'ai envoyé un mot à Max pour lui dire que décidément nous irions passer avec lui la journée de Jeudi, Geneviève, Cécile et moi. Geneviève avait arrangé cela pendant mon absence et je devais dire à Max si je me décidais. Vous pensez que c'est avec joie. Il n'entrera que vers le 14 Juillet dans son presbytère et compte sur des visites alors.

J'ai laissé Anne-Marie bien remise en somme de son opération, mais restant fatiguée, il faut le temps que les forces reviennent et j'espère bien que cela ne tardera pas et qu'elle pourra nous arriver au plus tôt en vacances avec sa chère petite famille. La distribution des prix au lycée est le 11 juin. Je serai libre de les recevoir aussitôt. J'attends Tère à la même époque mais elle ne m'a pas encore fixée.

Je viens de recevoir ce matin un mot de Mogues, la mère de la bonne que j'ai en vue viendra me présenter sa fille demain mercredi. Je craignais un peu d'échouer encore car Mr Lallement avait dit à Berthe ces jours derniers que plusieurs personnes la convoitaient et que la jeune fille était désireuse de se placer au plus tôt. Aujourd'hui, je passe la journée chez moi avec Mme Gelhaye pour mettre la maison en état, mais je couche chez Geneviève et cela, jusqu'à ce que ma bonne entre chez moi. Ce soir, je souperai chez Charles avec les petits et y resterai jusqu'à ce que Charles et Yvonne qui sont invités chez Agnès avec Louise Rolin, rentrent chez eux.

Mon voyage de retour d'Orléans s'est passé sans fatigue. J'ai voyagé jusqu'à Paris avec Mme Prevost qui ira voir Anne-Marie Mercredi et lui donnera de mes nouvelles jusqu'à Paris.

Tante Marie-Collette²⁸ était souffrante et au lit pour quelques jours d'une crise d'arthritisme, mais elle m'avait envoyé Marie-Louise Dupont²⁹ qui est en séjour chez elle dans le moment, pour m'en prévenir. Je suis restée environ ¼ d'heure avec Marie-Louise jusqu'à l'arrivée de mon autobus M qui arrête sur le quai d'Orsay juste en face de la gare et conduit directement à la gare de l'Est ; c'est très intéressant à retenir et je sais, pour l'avoir pris déjà, qu'il fait le même trajet en sens inverse ; pour moi, c'est moins fatigant que le métro avec ses marches qui n'en finissent pas.

A Reims, l'Oncle Alphonse m'attendait à la gare à tout hasard car Tante Marguerite n'a reçu mes deux cartes que tandis que l'Oncle était à la gare. De la gare je suis allée à Nazareth, Jehanne d'Arc avait reçu une lettre de Nel lui disant qu'il n'irait pas à Reims le dimanche, qu'il était invité chez les Fr. Doutriaux à Folembay. Tante Marguerite a insisté beaucoup pour que je couche chez elle et elle comptait aussi sur Nel s'il était venu puisque François et Goby n'étaient pas là et il n'a pas été question que je déjeune à l'hôtel avec les enfants.

Cet hôtel où heureusement je n'avais pas écrit à l'avance, l'hôtel St Eloi, rue du Jard, n'existe plus ; je ne sais pas où et comment nous aurions pu déjeuner à moins que dans la famille, car il y avait à Reims une réunion très importante de fascistes, une réunion communiste de protestation, des régates et des coureurs. Nous avons vu des fascistes qui entraînaient à la

²⁸ Marie Dupont-Collette (N°7 des 22)

²⁹ Marie-Louise est une des filles de Pedro (n°1 des 22)

https://gw.geneanet.org/aymsix_f?lang=en&pz=sixtine+aurora+marie+eglantine&nz=mondanel&p=marie+louise&n=dupont&oc=1

cathédrale comme nous sortions de la Messe de 8 hres, il y avait une messe de 9h. exceptionnellement pour eux. Ils ont des chemises bleu pâle qui ne se remarquent que parce qu'on sait que c'est un insigne. D'après la Croix, la réunion des fascistes s'est passée avec calme ; mais à 6h du soir, comme 2 d'entre eux examinaient la cathédrale, 50 communistes se sont rués sur eux, il y a eu riposte de la part d'un groupe de fascistes, enfin on s'est cordialement battu. Et cela a recommencé à la descente du train à Paris car il y avait, dans le train des fascistes, des wagons pour les communistes.

Dans l'après-midi, ma tante, ses filles, Louissette, Jehanne d'Arc et moi avons été souhaiter la fête à la bonne tante Pauline. Puis nous avons été voir, Bd Lundy l'emplacement du futur Nazareth, c'est très grand et très beau comme bâtiments et jardin ; puis nous n'avons eu que le temps de gagner la gare pour n'être pas prises par la pluie, c'était un temps d'orage.

Manuscrit dans les marges

Mr Gippon est mort ainsi que la mère Nicolas. C'est demain le mariage de Maurice Arnould.

Je voudrais qu'on montre à Simone ma photographie récente pour se rendre compte si elle me reconnaîtra.



Je te renvoie les mesures de J'D'Arc emportées par distraction. S'il y en a une que tu trouves erronée demande-lui de la rectifier.

Léon a passé son écrit et est assez satisfait.

J'ai eu Xavier et André le Dim. à midi ½. Ils sont allés aux régates avec l'Oncle Alphonse. Il prend fidèlement le repos nécessaire.

On est content de la mise en route du laminoir. Avant que cela commence Charles a été augmenté. Il avait fait remarquer que n'étant plus administrateur. Cela lui faisait tort d'autant. On lui a donné un peu plus que ce que cela représentait. Cela prouve qu'on est content de lui et c'est encourageant.